



BANQUE DES MEMOIRES

**Master de Science politique
Dirigé par Sylvie Strudel
2021**

***Le « conspirationnisme d'investigation »
La construction filmique d'un récit conspirationniste
- Hold-Up -***

Louis Dubouis

Sous la direction de Sylvie Strudel

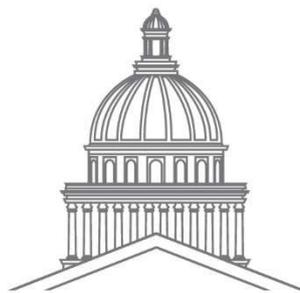
Université Paris II- Panthéon-Assas

Mémoire de Master 2 Science politique

Le « conspirationnisme d'investigation »

La construction filmique d'un récit

conspirationniste – Hold-Up



UNIVERSITÉ PARIS II
PANTHÉON-ASSAS

Louis Dubouis

Sous la direction de Sylvie Strudel – Soutenu le 17/09/2021

Avertissement

L'Université n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans ce mémoire ; ces opinions doivent être considérées comme propres à leur auteur.

Table des matières

Remerciements	4
Avant-propos	5
1. Introduction	7
1.1 Un ‘Hold-Up’ médiatique et social.....	7
1.2 Définitions et cadre théorique	10
<i>1.2.1 Rumeurs, complotisme et conspirationnisme</i>	<i>10</i>
<i>1.2.2 Experts, contre-experts, anti-experts : la construction sociale d’une parole d’autorité et sa contestation</i>	<i>15</i>
<i>1.2.3 Documenter pour convaincre, le film comme objet social et politique et les limites de son analyse.....</i>	<i>17</i>
1.3 Méthodologie.....	20
<i>1.3.1 Aspects lexicométrique, sémantique et acoustique.....</i>	<i>22</i>
<i>1.3.2 Aspects temporel et visuel.....</i>	<i>24</i>
<i>1.3.3 Construction d’une classification des intervenants.....</i>	<i>25</i>
2. La construction filmique d’un récit conspirationniste.....	27
2.1 Des interrogations inquiètes à la proposition d’une explication, le rythme du récit conspirationniste.....	27
2.2 « L’esthétique conspirationniste » : les images et le son au service de la construction du récit	33
3. La place des experts dans la légitimation d’un récit conspirationniste.....	37
3.1 Un expert peut-il être conspirationniste ? Un conspirationniste peut-il être expert ?	38
3.2 « L’expert de proximité », renouveau de la figure du notable local en opposition à « l’expert mondialisé » ?	45
4. Conclusion.....	50
5. Bibliographie et sitographie	52

Remerciements

À Madame Sylvie Strudel, pour avoir accepté d'encadrer ce travail de mémoire, pour sa confiance, son accompagnement bienveillant et chaleureux, ainsi que ses nombreux conseils.

À Monsieur Jean-Baptiste Legavre, pour sa disponibilité à répondre à mes questions lors la construction de mon sujet.

À Madame Marion Jacquet-Vaillant, qui s'est toujours rendue disponible pour orienter mes réflexions.

À Monsieur Emmanuel Taïeb, pour ses pistes de réflexion.

Plus largement, à l'ensemble des enseignants du Master et doctorants du CECF pour leur écoute et retours constructifs.

À ma famille et mes amis, pour leur enthousiasme et leurs encouragements.

Enfin, je tiens à remercier mes camarades de promotion, pour ces deux années riches en rencontres et nouvelles amitiés, mais également en solidarité dans le contexte particulier que nous avons vécu collectivement, dont je sais qu'elle nous accompagnera de nombreuses années.

Avant-propos

« Complotiste », « anti-vax », « dictature sanitaire » ... le moment que nous traversons depuis le déclenchement de la pandémie du COVID-19 a vu ces termes investir massivement le débat public. Dans une période où la science, qu'elle soit « dure » ou « molle », est au cœur des préoccupations, où de nombreuses questions épistémologiques et philosophiques sont débattues sur la place publique, il m'apparaît important de revenir dans ces propos liminaires sur certains points afin de situer mon travail.

Tout d'abord, et même si dans un monde idéal nous ne devrions pas avoir à le rappeler, ce mémoire n'entend pas prendre de position affirmée sur l'orientation que devrait suivre le débat public et la prise de décision politique. Il s'attache à déconstruire un objet précis, et à en dévoiler les mécanismes, pour tenter de comprendre comment ce dernier fait à la fois figure d'exception dans son domaine, tout en conservant les caractéristiques principales, et en quoi il peut nous parler plus largement de ce qu'est la construction filmique d'un récit social et politique.

Ensuite, je n'entends pas porter de jugement personnel sur les individus cités dans ce travail. Je me garderai bien de psychologiser telle ou telle personne pour son implication dans le film documentaire étudié. Leur démarche leur est propre et personnelle, et mon travail se focalise sur le documentaire en lui-même et non sur les motivations intimes de son réalisateur et de ses intervenants. C'est un travail qui pourrait être réalisé, et qui aurait sûrement son intérêt, mais qui n'a pas nourri ma démarche de recherche.

Enfin, je tiens à préciser que mon intérêt pour les sujets communément regroupés sous l'appellation « complotisme » ne s'est pas révélé à l'aune de la pandémie de COVID-19. Né dans une génération ayant grandi avec internet dans le monde post-11 septembre 2001, c'est par ce biais que j'ai été exposé à ces « vérités alternatives », que j'ai longtemps, à tort, perçues comme spécifiques au système américain. J'ai suivi « à distance » l'évolution de ces discours, de ces rumeurs numériques, notamment leur regain d'intérêt et d'ampleur sous la mandature de Donald Trump à travers le mouvement QAnon. Je me suis donc efforcé d'aborder mon objet de recherche autant que faire se peut hors du contexte français actuel, en le replaçant dans ce corpus plus large de rejet du narratif étatique des événements.

Pour conclure, ce mémoire a été réalisé dans l'optique de dégager différentes voies de recherche ultérieures, ce qui explique qu'il n'entre pas forcément en profondeur dans certains axes présentés. Chacun d'entre eux mériterait d'être approfondi en tant que sujet propre, et en particulier soumis à la comparaison avec d'autres objets similaires pour en vérifier la portée concrète. Dans cette optique, cette version de mon travail a été épurée de ses annexes mais est similaire en tous points dans le développement avec la version qui a été présentée et soutenue face au jury.

1. Introduction

« Toujours préférer l'hypothèse de la connerie à celle du complot.

La connerie est courante.

Le complot demande un esprit rare. »

Michel Rocard

31 décembre 2019 : les autorités sanitaires de Wuhan, une 'petite' ville de 10 millions d'habitants de la province du Hubei en Chine, jusqu'alors inconnue du grand public, ainsi que le gouvernement chinois et l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) annoncent publiquement qu'une épidémie de pneumonies d'origine virale s'est déclarée dans la ville. Dans les semaines qui suivent, cette épidémie est attribuée à une mutation du virus SARS-CoV, déjà responsable de l'épidémie de SRAS en 2002, qui avait à l'époque été contenue au sein des pays asiatiques. En quelques mois, des cas commencent à apparaître hors de Chine et le nombre de contaminés croît rapidement partout dans le monde, faisant franchir à la maladie le stade de la pandémie en mars 2020¹. Des mesures sont progressivement prises dans de nombreux pays pour freiner son évolution : port du masque, confinement des populations, fermeture des établissements, instauration de couvre-feux... C'est le cas en France, avec l'annonce de ce qui sera le premier des confinements le 17 mars 2020. Il sera suivi d'un couvre-feu, puis d'un second confinement, annoncé le 28 octobre de la même année, dont la sortie se fera progressivement à partir de fin novembre.

1.1 Un 'Hold-Up' médiatique et social

C'est dans ce contexte que s'inscrit le film documentaire « Hold-Up : Retour sur un chaos », publié sur des plateformes de diffusion vidéo en ligne le 11 novembre 2020. Il a été réalisé en partie grâce aux moyens obtenus à travers une campagne de *crowdfunding*, financement participatif, ayant réuni plusieurs centaines de milliers d'euros. Une première

¹ Une très bonne chronographie du déroulé des événements depuis le déclenchement de l'épidémie est disponible gratuitement sur le site internet du journal Le Monde https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2020/05/12/coronavirus-de-la-chauve-souris-au-deconfinement-la-chronologie-de-la-pandemie_6039448_4355770.html

cagnotte ouverte en août sur la plateforme Ulule a ainsi rassemblé 182.970 €², puis une seconde sur la plateforme Tipeee, qui propose des promesses de dons mensuelles récurrentes, près de 150.000 €. Bien que cette dernière ait par la suite fortement limité la visibilité de la cagnotte en question, elle a reversé le premier mois de dons à l'équipe de production³. Depuis, le film possède son propre site internet, sur lequel une boutique est proposée ainsi qu'une page d'appel aux dons, sans détail affiché des montants recueillis par ces biais⁴. Il s'agit donc d'un film documentaire financé dans les montants 'classiques' du milieu audiovisuel pour ce type de format long⁵.

Il devient rapidement un phénomène social, ayant été visionné plusieurs millions de fois depuis sa sortie, même si le comptage précis de son audience est difficile à établir. Il a en effet été largement diffusé sur différentes plateformes, dont certaines ont retiré la vidéo de leurs services, avant qu'elle ne réapparaisse via d'autres comptes d'utilisateurs. Qui plus est, certaines plateformes ne diffusent pas des chiffres d'audience 'organique' (soit les personnes uniques ayant vu la vidéo), mais un total de visionnage, qui ne prend ainsi pas en compte le fait qu'une personne l'ait visionné plusieurs fois, ou en plusieurs parties du fait de sa longueur etc... En mai 2021, soit six mois après sa sortie, un comptage des vues sur les plateformes numériques faisait état d'au moins 12,5 millions de visionnages⁶.

En parallèle, le documentaire est très largement médiatisé, à tel point qu'il serait absurde d'essayer de dresser une liste complète des mentions. Sur cet aspect, il est cependant intéressant de noter qu'en même temps qu'il était très largement dénoncé pour son contenu 'complotiste' dans les médias 'traditionnels', il a bénéficié d'un important relai sur les

² Marie Turcan, « Hold Up : le succès du film complotiste embarrasse les plateformes qui lui ont permis d'exister », Numerama.com (consulté pour la dernière fois le 17/08/2021)
<https://www.numerama.com/tech/665382-hold-up-complotiste-est-un-succes-en-ligne-les-plateformes-dans-lembarras.html>

³ Elsa Trujillo, « Les producteurs du documentaire Hold-Up bientôt rémunérés par Tipeee », BFMTV.com (consulté pour la dernière fois le 17/08/2021)
https://www.bfmtv.com/tech/les-producteurs-du-documentaire-hold-up-bientot-remunerer-par-tipeee_AN-202012310154.html

⁴ <https://holdup-lefilm.fr/campaigns/nous-aider/> (consulté pour la dernière fois le 17/08/2021)

⁵ Connor Owens, « Combien coûte un documentaire ? », 26 janvier 2017, Extracte. (consulté pour la dernière fois le 17/08/2021)

⁶ « La seconde vie de 'Hold-Up' sur Youtube », Arrêtssurimages.net (consulté pour la dernière fois le 17/08/2021)
<https://www.arretsurimages.net/articles/la-seconde-vie-de-hold-up-sur-youtube>

réseaux sociaux, y compris par des personnalités, notamment artistiques⁷, mais également sur les groupes Facebook des ‘gilets jaunes’, groupes qui avaient participé à l’émergence du mouvement et sont restés actifs après l’essoufflement des mobilisations physiques de ce dernier⁸. Cette médiatisation n’est également pas étrangère aux différents intervenants du documentaire. On y retrouve, pêle-mêle, un ancien ministre de la santé, des détenteurs de prix Nobel, différents médecins, mais aussi des chauffeurs de taxi, une sage-femme, ou encore un ‘aventurier’ ayant traversé l’Europe en courant.

Il s’agit donc d’un film documentaire à la fois ordinaire et singulier sur chacun de ses aspects. S’il s’agit bien d’un film documentaire de type long format, il est inhabituellement long : 163 minutes contre 52 à 90 pour les formats ‘classiques’ des longs films documentaires télévisuels. S’il a été réalisé par un journaliste de formation et de métier, Pierre Barnérias, ayant travaillé dans de nombreux médias grand public, ce dernier a traité dans ses films précédents de sujets déjà jugés comme ‘ésotériques’ tels que les expériences de mort imminente ou certaines apparitions supposées de la Vierge Marie⁹. S’il a été financé dans des montants correspondant au coût de production habituel de ce format, il l’a été en grande partie par le biais d’un financement participatif hors des circuits habituels de production. S’il s’inscrit dans le cadre plus global des documentaires présentant des ‘vérités alternatives’ aux ‘récits officiels’, il s’en diffère par la qualité professionnelle de sa réalisation, l’importance de sa médiatisation et de son audience hors des sphères minoritaires habituelles consommant ce type de contenus. S’il donne la parole à des personnalités connues du grand public ou à des personnes ‘expertes’, il met également en avant des individus lambdas et d’autres à la réputation plus sulfureuse.

Ces contradictions apparentes en font un objet d’étude intéressant, en ce qu’il permet de s’interroger sur la construction filmique d’un récit social et politique, et de l’expertise.

⁷ « Ultra viral sur internet et promu par des célébrités – Covid-19 : ‘Hold-Up’, un documentaire au service d’infox complotistes », Ipreunion.com (consulté pour la dernière fois le 17/08/2021)
<https://www.ipreunion.com/coronavirus/reportage/2020/11/15/ultra-viral-sur-internet-et-promu-par-des-celebrites-covid-19-hold-up-un-documentaire-au-service-d-infox-complotistes,127207.html>

⁸ Emeline Bruckel, « Deux ans après, que reste-t-il des groupes Facebooks des ‘gilets jaunes’ ? », Nouvelobs.com (consulté pour la dernière fois le 17/08/2021)
<https://www.nouvelobs.com/societe/20201121.OBS36372/deux-ans-apres-que-reste-t-il-des-groupes-facebook-des-gilets-jaunes.html>

⁹ Maryvonne Ollivry, « Du ‘Jour du Seigneur’ à ‘Hold-Up’ : Pierre Barnérias, un réalisateur électron libre », Marianne (consulté pour la dernière fois le 17/08/2021)
<https://www.marianne.net/societe/medias/du-jour-du-seigneur-a-hold-up-pierre-barnerias-un-realisateur-electron-libre>

Mais aussi plus spécifiquement sur les particularités de ces récits lorsqu'ils se construisent en opposition au récit majoritaire 'officiel' d'une période de crise et véhiculent des 'théories du complot' à l'époque numérique.

1.2 Définitions et cadre théorique

Je mobilise dans ce mémoire trois cadres théoriques principaux. Tout d'abord, les travaux sur le conspirationnisme en histoire des idées, sociologie politique et psychologie cognitive et sociale, qui cadrent le plus largement mon sujet : qu'est-ce que le conspirationnisme, que représente-t-il, que nous dit-il de notre société, quels sont ses mécanismes rhétoriques et interprétatifs ? Dans le détail de l'analyse du film documentaire, je m'appuie principalement sur les travaux de sociologie politique relatifs à l'expertise et à la figure sociale de l'expert, ainsi que sur les travaux de sociologie politique et de sciences de l'information sur l'analyse d'objets culturels comme objets politiques.

1.2.1 Rumeurs, complotisme et conspirationnisme

Le 'complotisme' est défini par le Larousse comme une « manière d'interpréter tendancieusement les événements propres aux complotistes », qualificatif qui « se dit de quelqu'un qui récuse la version communément admise d'un événement et cherche à démontrer que celui-ci résulte d'un complot fomenté par une minorité active ». Ces derniers mois, ce terme et ses variations sont devenus un élément central de nombreux débats publics et sont massivement employés en tant que formule, telle que définie de façon générale par Alice Krieg-Planque comme « un ensemble de formulations qui, du fait de leurs emplois à un moment donné et dans un espace public donné, cristallisent des enjeux politiques et sociaux que ces expressions contribuent dans le même temps à construire »¹⁰. On retrouve ainsi facilement pour le 'complotisme' les quatre caractéristiques qu'elle développe par la suite¹¹ :

- La formule est figée, son signifiant est stable, ce qui est ici forcément le cas du fait qu'il s'agit d'un mot unique, mais qui serait aussi valable pour 'théories du complot', dont le sens est relativement stable depuis plusieurs décennies.

¹⁰ Alice Krieg-Planque, « La notion de 'formule' en analyse du discours. Cadre théorique et méthodologique. », Presses Universitaires de Franche-Comté, 2009, p.7

¹¹ Damon Mayaffre, « Alice Krieg-Planque. — La notion de « formule » en analyse du discours. Cadre théorique et méthodologique. Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté, 2009, 145 pages. », Corpus, 8/2009, 1er juillet 2010

- Elle est discursive, instituée par son usage dans un contexte social déterminé et non par une règle linguistique. C'est ici bien le cas, car cet ensemble de termes, même s'il a été largement utilisé par le passé, est bien devenu central dans les discours au regard de la pandémie de Covid-19.
- Elle joue un rôle de référent social, et s'impose donc comme incontournable dans le débat public dans lequel elle se situe. C'est encore une fois bien le cas pour les termes de 'complotisme'/'complotiste', qui sont devenus centraux dans les prises de position, au point que certains acteurs s'en revendiquent désormais¹², dans une logique que l'on pourrait qualifier de 'retournement du stigmat' visant à s'approprier un statut social négatif et d'en jouer pour bénéficier d'une surexposition¹³.
- Enfin, la formule est intrinsèquement polémique : elle résulte d'un accord sur un signifiant stabilisé recouvrant un sujet complexe et instable. Cela se confirme encore, avec l'utilisation massive des termes dérivés du mot 'complot' pour désigner des réalités aussi différentes qu'un rejet de la parole officielle, des doutes sur les origines du virus, le refus de se faire vacciner, la crainte d'un « Great Reset » mondial etc...

Au regard de ce contexte linguistique particulier, très actuel et encore fortement chargé à l'heure de la rédaction de ces lignes, si ce n'est plus qu'à la sortie du documentaire, je préfère employer ici le terme de 'conspirationniste', tel que défini, toujours par le Larousse, comme se disant « de quelqu'un qui se persuade et veut persuader autrui que les détenteurs du pouvoir (politique ou autre) pratiquent la conspiration du silence pour cacher des vérités ou contrôler des consciences ». Au-delà de la question du terme et de sa connotation, cette définition présente l'avantage d'être plus détaillée, incorporant la volonté de persuasion, que l'on retrouve dans l'acte de produire un film documentaire, et les notions de pouvoir et de manipulation de l'information, qui sont des thèmes centraux dans le documentaire étudié. J'emploierai donc ici majoritairement les termes dérivés du mot 'conspiration', à l'exception

¹² Yves Barraud, « Toute personne intègre devrait être complotiste ! », Actuchomage.org, 11 janvier 2019 (consulté pour la dernière fois le 17/08/2021)
<https://www.actuchomage.org/2019011127214/Mobilisations-luttes-et-solidarites/il-faut-etre-fier-detre-complotiste.html>

¹³ Erving Goffman, « Stigmat : les usages sociaux des handicap », Paris, 1975

de quand les auteurs cités ou les intervenants et passages du documentaire emploient eux-mêmes les termes dérivés du mot ‘complot’, pour désigner une rhétorique qui repose sur la négation de la complexité du réel, l’établissement de corrélations factices, l’élimination de vérités contradictoires avec la théorie et la volonté d’établir une « structure mythique de l’histoire »¹⁴.

Du point de vue scientifique, les premières études sur le conspirationnisme remontent au XXe siècle en philosophie sociale et histoire des idées politiques. Il s’agissait alors principalement de travaux critiquant l’interprétation historiciste de la théorie politique¹⁵, de philosophie des sciences questionnant la notion de connaissance scientifique¹⁶, puis progressivement une approche mêlant l’histoire et la psychologie à ces questions¹⁷. Progressivement, des auteurs de divers champs des sciences sociales se sont emparés du sujet, et ce principalement dans le monde anglo-saxon : historiens, sociologues, politistes, linguistes, psychologues...

On pourra également citer un objet proche des théories conspirationnistes, lui aussi largement étudié : les rumeurs. C’est notamment le cas, en France, de l’étude dirigée par Edgar Morin sur la rumeur d’Orléans en 1969, rumeur selon laquelle des jeunes femmes seraient enlevées dans les cabines d’essayage des magasins de vêtements de la ville tenus par des juifs¹⁸. Rumeurs et théories conspirationnistes ont pour point commun certains mécanismes cognitifs, notamment dans la recherche d’une explication à un phénomène, réel ou supposé (aucune jeune femme n’avait disparu à Orléans cette année-là), et dans la transmission de l’information, la volonté de persuader. On retrouvait également dans cette rumeur l’une des caractéristiques centrales, plus ou moins latente, de nombreuses théories conspirationnistes, à travers l’antisémitisme et la perception des juifs comme un groupe organisé, structuré, et œuvrant pour ‘son propre intérêt’ de groupe constitué.

La rumeur se différencie cependant de la théorie conspirationniste par une question d’échelle : la rumeur est le plus souvent locale, concernant des enjeux propres à une

¹⁴ Emmanuel Taïeb, « Logiques politiques du conspirationnisme », *Sociologie et sociétés*, 42(2), p. 265–289, 2010

¹⁵ Karl Popper, « La Société ouverte et ses ennemis », Editions du Seuil, 1979

¹⁶ Karl Popper, « Conjectures et réfutations. La croissance du savoir scientifique », trad. De Launay, Payot, 1985

¹⁷ Richard J. Hofstadter, « Le style paranoïaque : théories du complot et droite radicale en Amérique », 1965, trad. J. Charnay, François Bourin Editeur, Paris, 2012

¹⁸ Edgar Morin (dir.), Bernard Paillard, Evelyne Burguière, Julia Vérone, Suzanne de Lusignan, « La Rumeur d’Orléans », Seuil, 1969

communauté sociale précise (famille, ville, pays...) et se modifiant au gré de sa transmission à d'autres communautés (la rumeur d'Orléans a par exemple essaimé l'année suivante à Amiens, sans que les locaux n'établissent un lien avec les événements d'Orléans¹⁹) ; la théorie conspirationniste vise, elle, plus généralement à expliquer un phénomène de société global, plus complexe, et les mécanismes du pouvoir à travers l'emploi quasi-systématique de la rhétorique populiste des 'élites' œuvrant pour contrôler le 'peuple'²⁰ et ses deux grandes figures 'traditionnelles' : les loges maçonniques et le judaïsme, qui seraient responsables du déclin de l'Église catholique en Occident, des révolutions, et plus généralement de tous les bouleversements sociaux et politiques d'ampleur²¹.

En parallèle, le développement de la psychologie cognitive et sociale amène plusieurs auteurs à aborder ces questions plus indirectement sous l'angle des cognitions : quels mécanismes du cerveau humain entrent en jeu dans les croyances, comment se construit une conception du monde, et plus généralement comment l'information est traitée par le cerveau. À cet égard, la dissonance cognitive théorisée par Léon Festinger en 1957, révisée en plusieurs points depuis²², occupe une place centrale. Elle consiste en l'analyse à la fois d'un état psychologique, l'état de dissonance, et la relation entre plusieurs cognitions contradictoires ou non-conciliables, l'inconsistance. Elle repose sur l'idée que la psyché humaine tendrait vers un état d'équilibre et que tout état de dissonance provoquerait chez l'individu un inconfort que le cerveau chercherait à résoudre 'à moindre coût'.

Pour le dire autrement, lorsque deux informations entrent en contradiction, l'individu chercherait à les rendre compatibles. Plus l'une de ces informations est ancrée dans son système de croyances, plus l'état de dissonance est fort, et plus le cerveau fournira d'effort pour résoudre cette inconsistance : une information nouvelle inconsistante avec une information ancienne et fortement ancrée dans le développement psychologique de l'individu sera donc modifiée, voir totalement occultée, de façon à 'trouver sa place' dans son système de croyances, étant moins 'coûteuse' à modifier que l'ancienne au regard des conséquences

¹⁹ Antoine Caux, « Il y a 50 ans, la rumeur d'Amiens », Amiens.fr, 05/02/2020 (consulté pour la dernière fois le 17/08/2021)

<https://www.amiens.fr/Actualites/2020/Il-y-a-50-ans-la-rumeur-d-Amiens>

²⁰ Pierre-André Taguieff, « Les Protocoles des Sages de Sion : Faux et usages d'un faux. », Fayard, 2004

²¹ Marc Angenot, « La pensée conspiratoire. Une histoire dialectique et rhétorique ? », dans Emmanuelle Danblon & Loïc Nicolas (dir.), « Les rhétoriques de la conspiration », CNRS Edition, 2019

²² Léon Festinger, « Une théorie de la dissonance cognitive », 1957, révisée en 1985 par l'auteur, trad. Hélène Vassine, commentée et annotée par David Vaidis, Enrick B. Editions, 2017

que cela aurait sur toutes les cognitions en dépendant.

Prenons un exemple abstrait, simplifié et théorique, en lien avec notre sujet pour illustrer ces propos : imaginons un individu, né et éduqué dans un contexte social empreint d'un rejet important d'un groupe ethnique ou religieux particulier, jugé comme inférieur, qui se voit confronté à un échec professionnel important : son commerce fait faillite. Dans son village, un membre de ce groupe tient un autre commerce, lui, florissant. Comment s'expliquer que ce dernier, dont il est intimement convaincu qu'il lui est inférieur en tous points, puisse réussir professionnellement là où lui-même échoue ? Cette cognition entre en inconsistance avec son système de croyances, et provoque une importante dissonance, d'autant plus qu'il se retrouve dans une situation délicate, ne pouvant plus subvenir aux besoins de sa famille. Il cherchera alors inconsciemment à retrouver un état d'équilibre cognitif, en intégrant l'information « cette personne réussit professionnellement et pas moi » dans son système de croyances « cette personne m'est inférieure en tous points » et toutes les cognitions qui en découlent. Plutôt que de remettre en question ces dernières, ce qui l'obligerait à remettre en cause une grande partie de son éducation et de ses rapports sociaux, il lui sera plus 'facile', inconsciemment, de s'expliquer la situation par une quelconque conspiration de son voisin et de sa communauté contre lui, avec pour objectif de lui nuire afin d'accaparer sa clientèle.

C'est la jonction entre ces champs principaux que sont l'histoire, la sociologie politique, la psychologie sociale et cognitive et l'information et communication qui se retrouve actuellement au cœur des travaux portant sur les récits conspirationnistes. La littérature sur le sujet a connu un fort essor à partir des années 1990, à la suite de la chute de l'URSS et du développement de l'idée d'un 'Nouvel Ordre Mondial'²³ – que l'on retrouve en partie dans l'idée d'un 'Great Reset', la grande réinitialisation du système politique, monétaire et financier qui serait voulue par les 'élites' et accélérée par la pandémie, présentée dans Hold-Up. Le 11 septembre 2001 et la bascule géopolitique qu'il a représentée a également marqué un tournant dans le conspirationnisme : internet en plein essor, les théories y fleurissent sur les raisons supposées de l'attentat, allant d'une inaction volontaire du gouvernement américain, à l'organisation de ceux-ci pour justifier une intervention au Moyen-Orient.

²³ Marie de Jerphanion, « Pierre-André Taguieff, La foire aux illuminés. Ésotérisme, théorie du complot, extrémisme », Archives de sciences sociales des religions, 138 | 2007, p. 97-251

La majorité de la littérature et des observateurs s'accordent sur le fait que le XXI^e siècle serait marqué par une recrudescence de l'adhésion aux théories conspirationnistes²⁴, qui interrogerait le rapport entre le citoyen, le politique et les nouvelles formes de consommation de l'information²⁵. J'entends ici me placer dans la continuité des travaux qui cherchent à « adopter une approche renouvelée et un angle radicalement différent de ceux habituellement mobilisés pour étudier le conspirationnisme : privilégier les liens entre complotisme, nouvelles technologies et communication. »²⁶. Plus particulièrement, j'interroge ici le rôle de la figure de l'expert dans la mise en place d'un récit conspirationniste, et la construction de leur statut à travers les représentations véhiculées dans un film documentaire massivement diffusé sur les réseaux sociaux.

1.2.2 Experts, contre-experts, anti-experts : la construction sociale d'une parole d'autorité et sa contestation

L'expertise est l'un des objets canoniques de la science politique, et a été traité par la quasi-totalité de ses sous-disciplines. Les travaux de Max Weber sur la rationalisation croissante du monde²⁷ et son rapport avec le politique²⁸ y jouent un rôle central, et continuent à essaimer dans les approches contemporaines de la sociologie politique²⁹. Je l'aborde ici en tant qu'une caractéristique apposée à un individu, ou à un groupe d'individus, s'appuyant sur « l'expérience acquise, la reconnaissance institutionnelle, le rapport au pouvoir politique, la maîtrise des savoirs ou, encore, la revendication d'une proximité avec le « monde indigène » observé »³⁰, mais ne s'y limitant pas, étant également un processus fruit d'une « situation dans laquelle ces derniers [les experts ; ndlr] sont pris et dont ils se saisissent »³¹. Ainsi, l'action d'un individu « ne devient expertise que dans des conditions concrètes d'exercice mettant en jeu un système de rapports socio-institutionnels »³², ceux-ci étant entendu dans leur acception large, contenant à la fois des demandes explicites comme peuvent l'être la construction d'une

²⁴ Pierre-André Taguieff, « Les théories du complot », Que sais-je ?, 2021

²⁵ Gérald Bronner, « Apocalypse cognitive », PuF, 2021

²⁶ Julien Giry, « Étudier les théories du complot en sciences sociales : enjeux et usages », Quaderni, 94 | 2017, 5-11.

²⁷ Philippe Raynaud, « Max Weber et les dilemmes de la raison moderne », Paris, PUF, 1996, p. 133.

²⁸ Max Weber, Raymond Aron (préface), Julien Freund (trad.) « Le savant et le politique », Plon, 1959

²⁹ Patrice Mann, « La genèse de l'État moderne : Max Weber revisité », Revue Française de Sociologie, Vol. 41, No. 2 (Apr. - Jun., 2000), p. 331-344

³⁰ Isabelle Bakouche, « Introduction », dans « Devenir expert », Genèses, 70 (2008/1), p.2

³¹ Corinne Delmas, « Sociologie politique de l'expertise », La Découverte, 2011, p. 12

³² Ibid.

régulation en matière sanitaire, mais aussi implicites, émergeant dans un contexte particulier par l'interactions de différents acteurs. C'est cette approche à travers la notion de « situation d'expertise » qui permet d'appréhender les nouvelles formes de l'expertise qui peuvent émerger dans des « configurations caractérisées par la nécessité pour le pouvoir politique d'agir dans l'urgence »³³.

Bien que la figure de l'expert moderne soit principalement née dans le cadre de la rationalisation du système judiciaire et son besoin d'objectiver les faits dans un soucis de justice, les enjeux de santé publique ont également largement participé à son développement. L'exemple archétypal d'une recomposition d'un champ d'expertise au regard d'une situation d'expertise nouvelle sont les associations de malades, notamment du SIDA, qui dans une logique militante se sont emparées des enjeux scientifiques de leur maladie comme outil de mise à l'agenda d'un problème de santé publique, devenant des 'profanes experts', alors que les experts 'traditionnels' avaient informé le pouvoir politique des enjeux sanitaires de cette maladie, sans susciter de réelle implémentation de politique publique en la matière³⁴.

De ce point de vue, la pandémie de CoVid-19 et ses répercussions sanitaires, sociales et politiques constituent assez évidemment l'un de ces moments de crise dans lequel le pouvoir politique se doit de réagir dans l'urgence. Il n'est dès lors pas surprenant qu'elle voit les questions d'expertise investir massivement le débat public et politique. C'est cette première partie qui est ici au cœur du sujet de ce mémoire, notamment à travers la figure de la contre-expertise et de la demande sociale associée au besoin de réponses dans un moment de crise, associé au contexte plus global de rejet grandissant du discours étatique et des formes traditionnelles de l'expertise.

Mais qu'en est-il réellement ? Assiste-t-on à un rejet de toute forme d'expertise 'traditionnelle' ou seulement certaines de ses caractéristiques sont-elles remises en cause, laissant un vide dans l'espace médiatique et social, dont se saisissent des acteurs jusqu'alors à la marge de celui-ci ? Je reprends ici l'hypothèse de ce que Weber nommait le « désenchantement du monde », lié à sa complexification scientifique et sa rationalisation croissante. Dans ce contexte, associé à l'accroissement continu de la quantité d'informations

³³ Yann Bérard, Renaud Crespin, « Situation d'expertise », p. 2 dans Emmanuel Henry, Claude Gilbert, Jean-Noël Jouzel, Pascal Marichalar (dir.), « Dictionnaire critique de l'expertise », Presses de Sciences Po, 2015, pp. 294-299

³⁴ Jérôme Martin, « Débat Act-Up / Transsexualité », Conférence au colloque La psychothérapie à l'épreuve de ses usagers, 13 octobre 2006 (consulté pour la dernière fois le 18/08/2021)
<https://www.ethnopsychiatrie.net/JMartinusagers.htm>

en circulation, à travers une multiplication des sources disponibles via l'apparition et le développement d'internet et des réseaux sociaux, je fais l'hypothèse que le public recherche, plus que jamais, des réponses expertes à ses interrogations en période de crise. Ce serait alors avant tout un rejet du pouvoir politique, ou tout du moins de sa parole, qui jetterait le discrédit sur les experts 'traditionnels'. Ce discrédit créerait, dès lors, un écart entre la 'demande' d'expertise du public et 'l'offre' proposée, laissant le champ libre au développement de contre-expertises, représentée par les différents discours de personnes ayant des qualifications scientifiques, professionnelles et/ou universitaires qui questionnent, ou rejettent, le consensus scientifique, et d' 'anti-expertise', présentée par des tenants de théories dites 'alternatives' qui rejettent l'approche scientifique et rationnelle des problèmes publics, en particulier en matière de santé.

'Hold-Up', du fait de sa construction filmique, qui reprend largement les codes traditionnels des formats documentaires, et met en exergue des intervenants présentés en tant qu'experts - et dont certains remplissent les critères de l'expérience acquise et de la maîtrise des savoirs - aurait ainsi eu un tel succès du fait de ces caractéristiques. Le documentaire arriverait ainsi à mêler contre-expertise et anti-expertise, fournissant dès lors une offre d'expertise adaptée à la 'demande' d'une partie du public. Qui plus est, sa longueur et certaines autres de ses caractéristiques filmiques seraient à-même d'articuler ces deux offres, de façon suffisamment simple pour faciliter le passage d'un discours à l'autre, ou tout du moins pour permettre à son audience de 'choisir' les parts du discours qui correspondent à leur demande sans forcément susciter l'adhésion à son ensemble.

1.2.3 Documenter pour convaincre, le film comme objet social et politique et les limites de son analyse

Les objets cinématographiques sont relativement absents de la littérature en science politique, quand bien-même leur sujet principal serait la politique. C'est particulièrement le cas des œuvres de fiction, mais aussi des œuvres, dont le documentaire, qui visent à décrire le réel, qui sont majoritairement étudiés par les sciences de l'information et de la communication et la sociologie. La principale branche de la science politique s'y étant intéressé est la sociologie de l'engagement politique, à travers l'étude de l'utilisation des images, animées ou

non, comme partie intégrante des outils de l'action collective³⁵, voir centrale dans certains cas³⁶. Certains auteurs commencent cependant, depuis une dizaine d'années, à se saisir plus largement de cet espace de jonction entre science politique et sciences de l'information et de la communication, en ce que les œuvres audiovisuelles véhiculent des représentations du politique et des « imaginaires »³⁷ propres à un contexte socio-culturel situé et donc à-même d'interroger le politique³⁸.

Le film documentaire 'Hold-Up', comme détaillé dans la première partie de cette introduction, constitue bien un objet qui se situe à la croisée d'enjeux socio-politiques aussi divers que la 'crise sanitaire', la 'crise de la représentation'³⁹, la 'guerre de l'information'⁴⁰, le développement d'une 'économie de l'attention', et de nombreux autres sujets de recherche actuels – quand bien même certains d'entre eux seraient parfois extrapolés dans une logique de 'marketing scientifique'. Il constitue donc un objet audiovisuel digne d'intérêt pour la science politique, qui mérite d'être analysé.

Il convient malgré tout de ne pas céder, à une logique qui pourrait être, ironiquement, qualifiée de conspirationniste, et de rester prudent dans la remontée en généralité à partir de l'analyse d'un seul documentaire. S'il est tout à fait possible, intéressant, et justifié, de l'étudier et d'essayer d'en tirer des éléments pertinents, qui, replacés dans un contexte plus large d'études, peuvent éclairer certains aspects de ces tendances et ouvrir quelques pistes de réflexion, ils n'en demeureront pas moins intrinsèquement limités par des contraintes propres à l'analyse d'un objet audiovisuel.

Tout d'abord, et cela constitue l'obstacle épistémologique majeur en sciences de l'information et de la communication, il est extrêmement complexe, si ce n'est impossible, d'étudier l'impact réel d'un objet audiovisuel au-delà des mesures d'audience. Si des études qualitatives sont possibles, leur portée demeure grandement limitée par le fait qu'elles reposent sur une reconstruction *a posteriori* des perceptions des personnes y ayant été exposées. Considérer ces analyses comme normatives reviendrait ainsi à affirmer « un effet

³⁵ Anahi Alviso-Marinoi « Soutenir la mobilisation politique par l'image. Photographie contestataire au Yémen », *Participations*, vol. 7, no. 3, 2013, p. 47-71

³⁶ Perrine Poupin « Quand les manifestants s'emparent de la vidéo à Moscou : communiquer ou faire participer ? », *Participations*, vol. 7, no. 3, 2013, p. 73-96

³⁷ Emmanuel Taïeb, Étienne Candel, « Fictions du pouvoir », *Quaderni*, 2020/1, (n°99-100), p. 5-6

³⁸ Antoine Faure et Emmanuel Taïeb, « Les "esthétiques narratives" : l'autre réel des séries », *Quaderni*, 88 | 2015, p. 5-20

³⁹ D. Gaxie, *La démocratie représentative*, Montchrestien, « Clefs/Politique », 2011

⁴⁰ Céline Marrangé et Maud Quessard (dir.), « Les guerres de l'information à l'ère numérique », PuF, 2021

mécanique absolu [...] de la réception du message », aboutissant en des généralités qui « dépolitisent les comportements politiques, au profit de visions macroscopiques improuvables »⁴¹. Certaines méthodes, actuellement en plein essor, axées sur l'analyse d'immenses jeux de données récoltés sur les réseaux sociaux, puis traitées par le biais de *machine learning*, d'algorithmes auto-apprenants, permettent une approche la moins invasive possible dans la récolte des données. Elles limitent ainsi les biais engendrés par le fait de devoir exprimer a posteriori son ressenti sur la réception d'un message, mais demeurent fortement limitées par les spécificités des réseaux sociaux dont, notamment, la sociologie de leurs utilisateurs⁴² - encore non-représentative de la société - les effets de 'bulles de filtre'⁴³ - qui conditionnent en partie les sujets de conversation et leur cadrage, ou, encore, l'amplification des *stimuli* déclenchant des réactions excessives chez leurs utilisateurs⁴⁴.

Ensuite, l'analyse d'un objet comme un film documentaire est limitée quant à l'interprétation possible de nombreux aspects. S'il est possible d'en faire ressortir les stratégies de présentations des intervenants et le cadrage du sujet choisis par le réalisateur, il est presque impossible d'en dévoiler les intentions et motivations. Celles du réalisateur, avant tout : s'agit-il d'une démarche journalistique maladroite, d'une volonté militante ou idéologique, de la diffusion intentionnelle, d'une stratégie économique visant à capitaliser sur un sujet d'actualité, de plusieurs de ces motivations, ou de toutes à la fois ? Celles des intervenants, ensuite : se pose également cette question des motivations dans la participation au documentaire, à laquelle s'ajoute également le jeu du montage susceptible de déformer leurs propos, de mettre l'accent sur une fraction de leur discours... Dans ceux qui se sont 'désolidarisés' du documentaire à sa sortie⁴⁵, s'agit-il d'une distanciation sincère ou avant tout liée à la crainte du stigmatisme social d'y être associé ? Toutes ces questions ne peuvent se voir répondre sans nécessairement entrer dans une démarche 'psychologisante' des individus, qui serait peu pertinente sans la réalisation d'entretiens avec les intéressés pour orienter ces analyses.

⁴¹ Emmanuel Taïeb, « La propagande revisitée », Quaderni, 72 | 2010, 5-18.

⁴² Julien Boyadjian, « Analyser les opinions politiques sur internet : Enjeux théoriques et défis méthodologiques », Nouvelle bibliothèque de thèses, Dalloz, 2016

⁴³ Eli Pariser, « The Filter Bubble: What the Internet Is Hiding from You », Penguin Press, Londres, 2011

⁴⁴ Molly Crocket, « Moral Outrage in the Digital Age », Nature Human Behaviour, 2017, p. 769-771

⁴⁵ « 'Hold-up' : plusieurs intervenants se désolidarisent, la majorité dénonce une 'propagande complotiste' », LCI.fr (consulté pour la dernière fois le 18/08/2021)

<https://www.lci.fr/politique/covid-19-coronavirus-hold-up-plusieurs-intervenants-se-desolidarisent-la-majorite-denonce-une-propagande-complotiste-2169667.html#fdic>

J'ai donc essayé de me placer à la croisée de différents champs de recherche, afin de questionner le documentaire 'Hold-Up' en tant qu'objet singulier, véhiculant des thèses conspirationnistes par le recours à certaines formes d'expertise dans un contexte socio-politique de crise d'une ampleur inédite.

1.3 Méthodologie

L'objectif de ce mémoire est donc de répondre à la question suivante : par quelles méthodes filmiques un récit conspirationniste se construit-il et peut-il bénéficier d'une large diffusion en dehors des sphères conspirationnistes 'traditionnelles' ?

Pour tenter d'y répondre, j'ai analysé la construction du documentaire à travers deux prismes principaux : l'analyse de données et l'analyse filmique, la première permettant de compenser les lacunes de la seconde. Il est en effet difficile de produire une analyse filmique satisfaisant l'objectivité recherchée dans un travail universitaire, les films étant des objets culturels, et donc socialement situés, permettant des interprétations différentes suivant le contexte dans lequel s'inscrit la personne qui les produit. S'il existe bien des éléments objectivables, notamment les différents plans de caméra et l'effet qu'ils produisent visuellement (par exemple le mouvement créé par un *traveling*) cela reste une analyse avant tout artistique d'un film, et s'applique principalement dans les œuvres de fiction⁴⁶. J'ai donc cadré cette analyse par une analyse de données, permettant de construire un support objectif auquel se raccrocher afin de limiter la subjectivité des interprétations du film proposées en complément de celle-ci. Tous les éléments d'interprétation plus subjectifs ont été produits au regard de ces premiers résultats et après cinq visionnages complets du documentaire, dont deux dédiés à sa retranscription et au séquençage, et donc plus attentifs et à-même d'en isoler des particularités que les trois autres, plus axés sur le film dans sa globalité et son 'ressenti'.

J'ai ainsi isolé quatre aspects principaux et quantifiables d'un film documentaire pour réaliser cette étude : lexicométrique et sémantique, acoustique, visuel, et temporel. L'aspect lexicométrique et sémantique correspond à l'étude du contenu 'parlé', l'aspect acoustique à l'utilisation des sons et de la musique, l'aspect visuel à la mise en scène à proprement parler et l'aspect temporel la structure des séquences composant le film.

⁴⁶ Jacques Aumont et Michel Marie, « L'analyse des films », Armand Colin, 2004

Pour ce faire, j'ai retranscrit l'entièreté du documentaire (Annexe 1), ainsi que l'entièreté de ses séquences (Annexe 2). Chaque séquence obtenue correspond à une intervention, ou un passage particulier, dont les limites temporelles sont fixées soit par la transition d'un intervenant à un autre, soit par une transition visuelle avec changement de plan. Chaque séquence a ensuite été horodatée, nommée en fonction soit de l'intervenant à laquelle elle correspond, soit à la séquence visuelle (par exemple lors des plans de transition montrant des paysages, ou lorsque le nom de la personne prenant la parole n'est pas précisé et identifiable), rapidement décrite sur son contenu, puis sa durée calculée en secondes. Cela donne un total de 257 séquences, d'une durée comprise entre 1 et 275 secondes, avec une moyenne de 37,8 secondes par séquence.

Timestamp	Durée (s)	Titre	Contenu
00:00:00	6	Plan d'ouverture	Image flaque d'eau
00:00:06	1	Titre	Tprod et Tomawak présentent
00:00:07	13	Michael Levitt	Itw studio
00:00:20	12	Astrid Stuckelberger	Itw studio
00:00:32	5	Transition	Écran titre
00:00:37	23	Michael Yeadon	Itw à distance
00:01:00	6	Xavier Azalbert	Itw studio
00:01:06	3	Martine Wonner	Itw studio
00:01:09	5	Jean-Dominique Michel	Itw studio
00:01:14	28	Transition	Fond noir
00:01:42	29	Miguel Barthéléry	Itw extérieur montagne
00:02:11	49	Transition	Plan chercheur avec œil devant microscope,
00:03:00	32	Animation COVID	Virus parle
00:03:32	42	Astrid Stuckelberger	Itw studio
00:04:14	6	Narrateur	Narrateur commence à parler sur le plan de la gare
00:04:20	50	Michael Levitt	Itw studio
00:05:10	29	Narrateur	Commente fiche Niel Ferguson
00:05:39	18	Astrid Stuckelberger	Itw studio
00:05:57	55	Alexandra Henrion-Caude	Itw studio
00:06:52	10	Narrateur	Plan montparnasse escalators2, narrateur parle
00:07:02	31	Michael Levitt	Itw studio
00:07:33	33	Mamadou (Taxi)	Images dans taxi, filmé téléphone avec bords rajoutés
00:08:06	45	Narrateur	Courbes affichées à l'écran, zoom progressif sur la courbe
00:08:51	66	Silvano Trotta	Itw à distance
00:09:57	26	Extrait reportage	
00:10:23	87	Narrateur	Courbe évolution quotidienne de nombre de tests

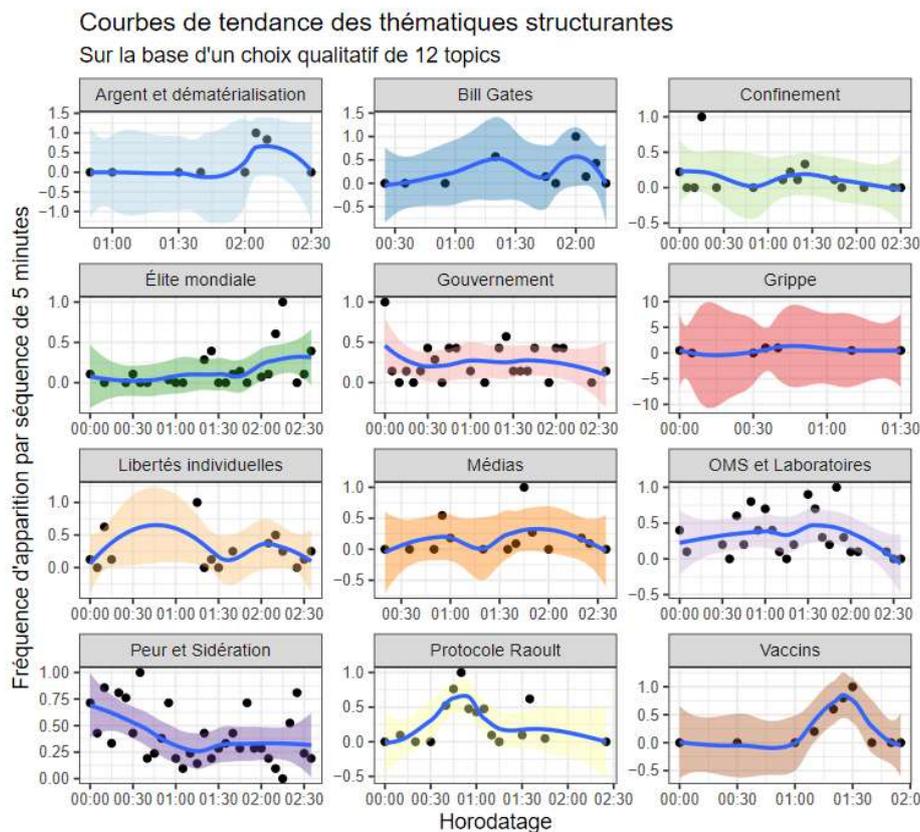
Exemple du séquençage du documentaire, ici les 10 premières minutes du film

Concernant la lexicométrie et sémantique ainsi que l'acoustique, une étude relativement complète d'Hold-Up a été réalisée par des chercheurs de l'Observatoire Stratégique de l'Information⁴⁷. Pour en étudier l'aspect lexicométrique et sémantique, ils ont analysé informatiquement une retranscription du documentaire, qu'ils ont ensuite segmentée pour en faire ressortir des items ainsi que leur fréquence d'emploi. Ils ont utilisé un modèle statistique de *machine learning*, permettant de regrouper les items par thématiques d'emploi

⁴⁷ Damien Lucca et Jean-Baptiste Delhomme, « Le documentaire Hold-Up au prisme de l'analyse de données, Une étude lexicométrique et acoustique d'un objet médiatique alternatif », Observatoire Stratégique de l'Information, 2020 (consulté pour la dernière fois le 18/08/2021)
<https://observatoire-strategique-information.fr/2020/12/03/documentaire-hold-up-prisme-analyse-donnees/>

étendues à l'ensemble du film, afin de créer des dictionnaires correspondant à ces thématiques. Cela leur a permis de mettre en avant 12 sujets principaux, dont ils ont ensuite analysé la fréquence de mentions sur l'ensemble du documentaire, découpé en séquences de cinq minutes.

1.3.1 Aspects lexicométrique, sémantique et acoustique



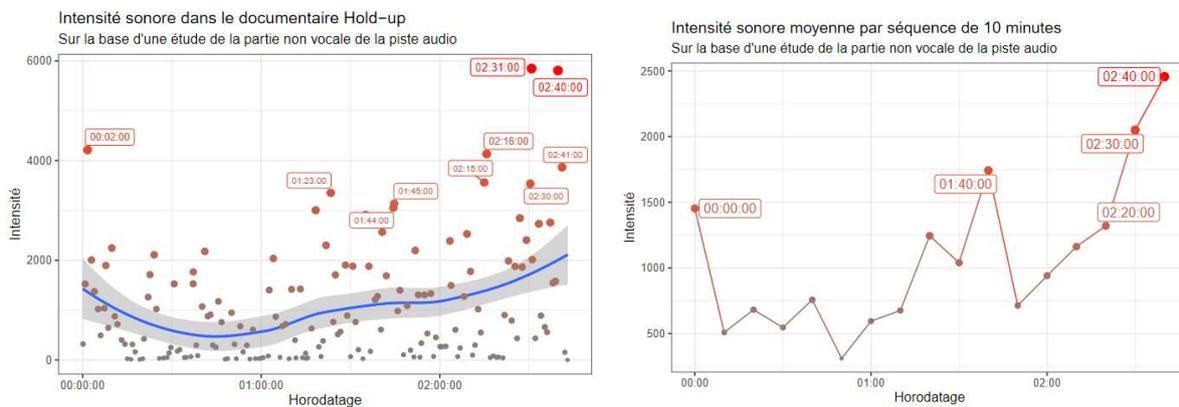
Courbes de tendance des 12 thématiques structurantes identifiées selon leur fréquence d'apparition par séquence de 5 min en fonction du temps – Étude de l'OSI

Ils tirent de cette analyse trois conclusions principales :

« Nous constatons que la thématique “Peur et sidération” ne connaît guère de fluctuation majeure, même si elle tend quelque peu à baisser en intensité à la moitié du documentaire. [...] Cet axe constitue une forme de toile de fonds, avec différentes variantes, allant de la peur relative à la pandémie de Covid-19 jusqu’à la peur suscitée par les réactions des gouvernements à la crise sanitaire. [...] Cette dernière tend, le plus souvent, à prendre le pas sur la première [...] donnant à penser que cette peur généralisée loin d’être fortuite, serait la résultante d’une forme d’entente internationale. Une forme de stabilité dans le temps également

pour les thématiques “Élite mondiale” ou [...] l’action du gouvernement. [...] La thématique vaccinale connaît une rupture assez nette à partir du milieu du documentaire. L’autre rupture notable concerne le protocole Raoult. »⁴⁸

Sur la composante acoustique, ils se sont basés sur l’intensité musicale. Après avoir extrait la bande sonore du documentaire et utilisé des outils numériques pour séparer la partie sonore de la partie vocale, ils ont mesuré l’intensité de cette première, puis calculé sa moyenne par séquences de dix minutes pour identifier les ‘moments de musique’ dans le film.



À gauche, intensité sonore de la partie non vocale sur l’ensemble du documentaire avec courbe de moyenne. À droite, intensité sonore moyenne par séquence de 10 minute – Étude de l’OSI

Passée la séquence ‘introductive’, ils observent très nettement un recul de la musique dans la première partie du documentaire, avant une reprise en force aux environs de la moitié de celui-ci, et une augmentation crescendo jusqu’à la fin. Ils expliquent ceci par le fait que la première partie du documentaire « de l’avis général des observateurs ayant regardé le documentaire, ainsi que du nôtre, la première séquence du documentaire reprend donc des éléments relativement éculés [...] sans pour autant présenter des thèses alternatives complotistes »⁴⁹.

L’analyse de données produite sur ces deux aspects étant relativement complète, j’en reprends ici très largement les résultats. Je propose de les compléter, pour l’aspect lexicométrique et sémantique, par une analyse plus qualitative des propos des différents intervenants pris isolément et par catégories. Elle comporte nécessairement une plus grande part de subjectivité, du fait de l’attribution arbitraire d’une catégorie aux différents

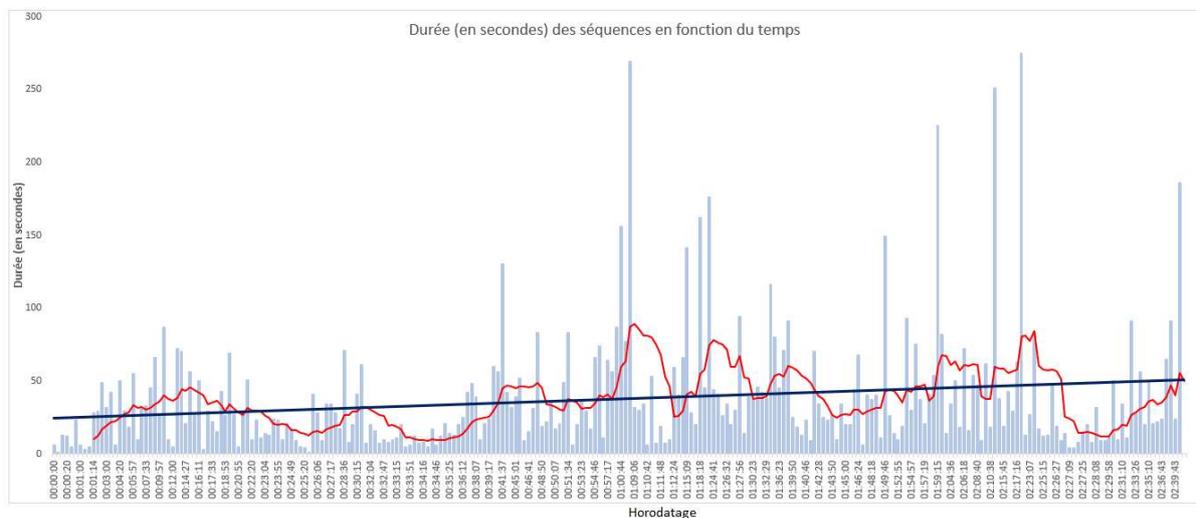
⁴⁸ *Ibid.*

⁴⁹ *Ibid.*

intervenants, et de l'interprétation faite des propos choisis. J'y ajoute également, pour l'aspect acoustique, une analyse plus subjective de la musique utilisée.

1.3.2 Aspects temporel et visuel

L'aspect temporel repose principalement sur les données obtenues par le séquençage du film et vise à identifier le rythme de ce dernier. Après avoir horodaté et mesuré la durée de chacune des séquences, j'en ai calculé les courbes de tendance au long du documentaire, visualisées sous forme de graphique.



Durée des séquences en seconde en fonction de leur horodatage. En rouge, courbe de tendance moyenne mobile, en bleu foncé courbe de tendance linéaire.

On observe ainsi très clairement se dessiner une tendance à l'allongement progressif de la durée des séquences. Ces résultats rejoignent ceux précédemment cités concernant la lexicométrie, la sémantique et l'acoustique, avec une rupture marquée aux alentours d'1h de documentaire vers des séquences soudainement plus longues. Cela semble correspondre à la bascule identifiée dans le récit d'un 'rappel des faits' de la première partie vers le 'contre-récit' dans la seconde, le premier nécessitant avant tout l'assèchement de faits et d'arguments simples, le second un développement plus complexe d'un ensemble d'idées.

Enfin, l'aspect visuel intervient principalement en complément des trois autres, étant le plus difficile à objectiver. Il consiste principalement en l'analyse des décors, plans de caméra et tons de couleurs employés.

1.3.3 Construction d'une classification des intervenants

Dans un premier temps, j'ai isolé une liste des intervenants 'directs' du documentaire : ceux ayant participé à des interviews organisées dans le cadre de sa production, et non ceux qui y sont cités par la diffusion d'extraits de vidéos. Ce choix se justifie par la nécessité d'établir une catégorie assez homogène d'acteurs, dont le point commun est d'avoir tous volontairement été contactés par le réalisateur et d'avoir répondu à ses questions lors d'une interview filmée. La liste initiale est composée de ceux étant présentés en tant que tels dans les crédits du film.

J'ai retiré de cette liste les quelques noms de personnes pour lesquelles aucune séquence du documentaire n'était identifiée (sans qu'une raison ne soit donnée), et une intervenante, Emma Krusi, animant des émissions conspirationnistes sur internet, dont la séquence ne comporte aucune prise de parole de sa part, et seulement une très brève mention par le narrateur. J'y ai également ajouté un intervenant absent des crédits, présenté comme un ancien officier des renseignements, totalement anonyme, mais dont l'unique séquence dure relativement longtemps (225 secondes), le plaçant en 8^e position de la plus longue durée d'intervention totale. La liste finale comporte ainsi 35 individus, associés au titre sous lequel ils sont présentés dans le documentaire, à leur nombre d'interventions, les durées totales et moyennes de leurs interventions, ainsi qu'un domaine d'expertise (Annexe 3).

En me basant sur le titre par lequel ils sont identifiés, j'ai également attribué à chacun d'eux un domaine d'expertise principal et l'origine de cette dernière : académique, professionnelle ou médiatique. Le profil académique correspond à des intervenants mis en avant à travers un titre académique (docteur/professeur/chercheur/pratiquant d'une discipline universitaire...), soit 17 intervenants. Le profil professionnel correspond à un intervenant présenté à travers sa profession (avocat/pharmacien...), soit 15 intervenants. Enfin, le profil médiatique correspond à un intervenant présenté à travers une activité ne correspondant à aucun domaine universitaire ou professionnel, et ne représente que 2 intervenants.

Pour légèrement affiner ces critères, j'ai également attribué à chacun des intervenants un indice de publications, obtenu en recensant des traces numériques correspondant à des publications leur étant attribuées, en tant qu'auteurs ou co-auteurs. À défaut de l'accès à des bases de données 'professionnelles', cette recherche a été effectuée sur Google Scholars, qui

recense aussi des publications non-scientifiques, et l'indice arbitrairement assigné selon un critère allant de '---' à '+++'.

Critère assigné	Signification
+++	Nombreuses publications scientifiques
++	Quelques publications scientifiques
+	Traces de publications scientifiques
-	Quelques publications non-scientifiques (essais, prises de position)
--	Des traces de publications non-scientifiques (essais, prises de positions)
---	Aucune trace de publications

Typologie du critère de publications

Étant arbitraire, ce critère a uniquement été pris en compte en cas de doute pour assigner les critères précédents. C'est par exemple le cas d'Olivier Vuillemin, présenté comme « Expert de la fraude scientifique », qui aurait ainsi pu rentrer dans la catégorie universitaire. Toutefois, l'absence de titre universitaire au profit du titre « d'expert », ainsi que l'absence totale de traces de publications scientifique m'a fait le reclasser dans la catégorie 'médiatique', et son expertise présentée en « fraude scientifique » dans le domaine d'expertise 'épistémologie' à défaut de pouvoir la catégoriser plus précisément.

L'attribution du domaine d'expertise a également, dans deux cas, nécessité un choix arbitraire : Martine Wonner, présentée en tant que « Psychiatre & Députée », aurait pût se voir attribuer la catégorie 'Médecine', son passé de psychiatre étant placé avant son statut de députée. Le contenu de ses interventions consistant, cependant, en très grande majorité à commenter l'action du gouvernement en se basant sur des moments vécus en tant que députée, j'ai choisi de lui attribuer la catégorie 'Politique'. La question s'est également posée pour Philippe Douste-Blazy, présenté en tant qu'« Ancien ministre de la santé ». Son intervention se focalisant sur des questions scientifiques (notamment la publication d'études dans la revue The Lancet concernant l'hydroxychloroquine) sans jamais aborder le politique, ainsi que son statut d'ancien médecin et l'existence de nombreuses publications auraient pu le faire entrer dans la catégorie 'Médecine'. J'ai, dans son cas, estimé que la 'hauteur' de sa figure, à savoir d'ancien ministre présenté en tant que tel, faisait avant tout de lui un intervenant politique. J'ai par la suite regroupé les domaines d'expertises entre eux, en regroupant notamment les différents profils académiques hors médecine en une catégorie

‘Sciences Humaines et Sociales’ (qui regroupe ici anthropologie, sociologie, criminologie, philosophie et épistémologie des sciences)

Nom	Séquences	Durée totale (s)	Durée moyenne (s)	Présentation dans le documentaire	Domaine principal	Expertise principale	Publications
Nathalie Derivaux	4	471	118	Sage-femme	Médecine	Professionnelle	---
Jean-Dominique Michel	14	461	33	Anthropologue de la santé	Anthropologie	Académique	+
Violaine Guérin	7	450	64	Endocrinologue & Gynécologue	Médecine	Professionnelle	+
David Pliquet	3	299	100	Ingénieur et chef d'entreprise spécialisée dans le numérique	Numérique	Professionnelle	---
Alexandra Henrion-Caude	5	285	57	Généticienne & ancienne Directrice de recherche à l'INSERM	Médecine	Académique	+++
Michael Levitt	7	281	40	Biophysicien, Chimiste & Prix Nobel de Chimie	Médecine	Académique	+++
Christian Perronne	8	261	33	Chef de service des maladies infectieuses (Hôpital de Garches)	Médecine	Académique	+++
Anonyme	1	225	225	Spécialiste du renseignement (non-écrit)	Militaire	Professionnelle	???
Martine Wonner	5	223	45	Psychiatre & Députée	Politique	Professionnelle	--

Extrait du tableau regroupant les intervenant, ici classés par ordre décroissant de la durée totale de leurs séquences dans le documentaire

J'ai finalement confronté l'ensemble des données ainsi recueillies entre elles, de façon à dégager les caractéristiques essentielles de la structure du documentaire, pour tenter d'en dégager des tendances (narratives ou filmiques) sur lesquelles je me suis attardé plus en longueur pour étudier, dans un premier temps, la construction filmique a proprement parler du récit conspirationniste et dans un second temps la place accordée à la figure de l'expert dans ce dernier comme instrument de légitimation du récit.

2. La construction filmique d'un récit conspirationniste

Comme rappelé en introduction, 'Hold-Up' constitue un objet singulier, à la croisée des chemins entre un film documentaire 'classique' et son équivalent conspirationniste. Sa longueur en fait un objet idéal pour étudier la construction d'un récit, et son contenu est représentatif du cheminement intellectuel d'un récit conspirationniste. L'aspect professionnel de sa réalisation et de sa production permet, plus largement, d'observer quels éléments filmiques participent à la mise en place d'un récit concernant un fait social complexe comme l'est la pandémie de Covid-19.

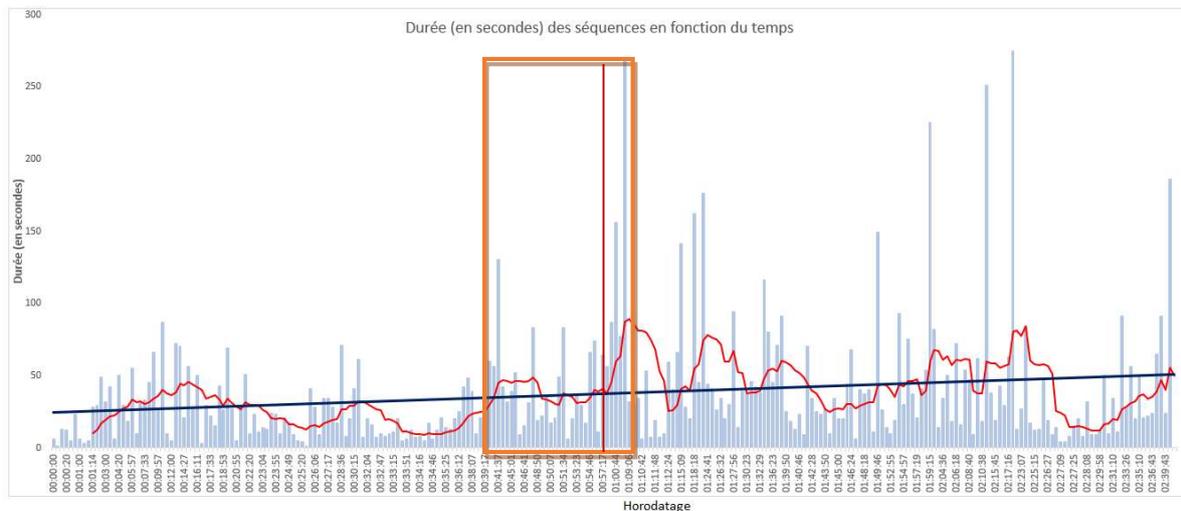
2.1 Des interrogations inquiètes à la proposition d'une explication, le rythme du récit conspirationniste

Il ressort assez significativement que le documentaire a une temporalité particulière du point de vue narratif. Les différents items mis au jour par les chercheurs de l'Observatoire Stratégique de l'Information⁵⁰ croisés avec les données obtenues par le séquençage du documentaire font ressortir que ce dernier se caractérise par une 'toile de fond' sémantique de

⁵⁰ *Ibid.*

la peur et de la sidération, sur laquelle viennent se greffer tour à tour différentes thématiques, marquant une progression d'éléments plus factuels et consensuels sur la 'crise sanitaire' et sa gestion par les pouvoirs publics vers des éléments propres aux théories conspirationnistes de manipulation des peuples par une élite politique et financière pour servir ses propres intérêts.

Cette transition narrative se retrouve ainsi très largement dans la temporalité filmique du documentaire et l'évolution de la durée des séquences qui le composent. Cette première partie du récit, décrite plus haut, se retrouve ainsi dans l'enchaînement de séquences courtes qui se succèdent, reprenant des éléments factuels sur lesquels il n'est donc pas besoin de s'attarder outre mesure. Puis, progressivement, les séquences se font de plus en plus longues à mesure que s'installent de nouvelles thématiques. En ce sens, on peut identifier une rupture, qui s'installe progressivement à partir de la 40^e minute environ et qui s'accroît entre 55 minutes et 1h après le début du documentaire, comme montré ci-dessous, et qui correspond à celle identifiée par l'étude lexicométrique, sémantique et acoustique.



Durée des séquences en seconde en fonction de leur horodatage. La courbe rouge représente la tendance de la moyenne mobile, la droite bleue la tendance linéaire. Le cadre orange représente la période qui voit la durée des séquences se rallonger, et la droite rouge l'instant qui marque une rupture nette.

Du point de vue des sujets abordés, la première partie se caractérise par l'accent mis sur la gestion française de la pandémie, avec comme items thématiques principaux 'gouvernement', 'confinement', 'libertés individuelles', 'médias'. On y retrouve principalement une critique, dont il ne m'appartient pas ici de dire qu'elle soit justifiée ou non, de la proportionnalité des mesures prises pour limiter l'avancée de l'épidémie, à travers la description des conséquences sociales et sanitaires, réelles ou supposées, des mesures telles

que le port du masque et le confinement. On y retrouve également une remise en cause des statistiques émises par les épidémiologistes et l'OMS concernant l'ampleur de l'épidémie et sa dangerosité, remise en cause dont il a été démontré qu'elle reposait sur une interprétation erronée des statistiques par les différents journalistes ayant effectué un travail de vérification des faits du documentaire⁵¹. C'est dans cette partie que se situent les seules séquences de type 'micro-trottoir', format classique du journalisme audiovisuel, où le réalisateur interroge des passants, créant une 'proximité' avec le spectateur à travers l'opinion de personnes 'lambda' dans leur environnement quotidien et qui décrivent l'impact des mesures sur leur quotidien.

La fin de cette première partie met principalement en avant la critique des différentes décisions prises par le gouvernement, et surtout de sa communication. Ici, le recours à des séquences voyant s'enchaîner rapidement les extraits de conférences de presse, des allocutions présidentielles ou d'autres prises de positions publiques de membres du gouvernement, qui sont présentées dans leur ordre chronologique, sont redoutablement efficaces dans la mise en lumière de contradictions dans le discours. Ces morceaux choisis de prises de paroles, consistant souvent en une seule phrase, laissent peu de place à une analyse poussée du discours 'officiel'. Ils produisent, assez instinctivement, l'adhésion à la thèse d'une gestion, si ce n'est mensongère, tout du moins contradictoire des mesures de politiques publiques prises par le gouvernement. La temporalité y est également centrale, rappelée par un plan noir avant chaque extrait, sur lequel figure uniquement un texte rappelant la date de l'intervention.

Extrait de retranscription d'une des séquences d'enchaînement de morceaux de prises de paroles officielles, ici concernant le port du masque.

07/04/2020 – Olivier Véran

D'abord il n'y a aucune décision de recommandation de port du masque ni obligatoire, ni recommandé en tout cas à ce stade, pour la population générale.

13/04/2020 – Emmanuel Macron

L'Etat, à partir du 11 mai, en lien avec les maires, devra permettre à chaque Français de se procurer un masque grand public. Pour les professions les plus exposées, et pour certaines situations comme dans les transports en commun, son usage pourrait devenir systématique.

22/04/2020 – Jérôme Salomon

J'ai toujours plaidé pour l'accès aux masques grand public.

28/04/2020 – Edouard Philippe

Le port du masque sera rendu obligatoire dans tous les transports.

14/07/2020 – Emmanuel Macron

J'ai demandé à ce qu'on passe une étape au gouvernement, et je souhaite que dans les prochaines semaines on rende obligatoire le masque dans tous les lieux publics clos. tout du moins contradictoire des politiques publiques.

⁵¹ Julie Charpentrat, Marie Genries, Marion Lefèvre, Sami Acef, François d'Astier, Robin Legrand, Thomas Saint-Cricq, Grégoire Lemarchand et Pauline Talagrand, « 'Hold-Up' : une vidéo truffée de fausses informations », AFP Factuel, publié le 13 novembre 2020, mis à jour le 16 novembre 2020 (consulté pour la dernière fois le 17/08/2021)
<https://factuel.afp.com/hold-une-video-truffee-de-fausses-informations>

La phase de transition vers un rallongement des séquences s’installe progressivement, et consiste principalement en l’item thématique du ‘Protocole Raoult’. Elle met toujours l’accent sur la gestion politique, médiatique et scientifique de la pandémie, mais se déplace de l’aspect des mesures sanitaires vers la question du traitement médical de la maladie, à travers la polémique ayant entouré l’hydroxychloroquine⁵². Le point fort de cette phase est indéniablement le témoignage de Philippe Douste-Blazy, présenté en tant qu’ancien ministre de la Santé, revenant sur l’étude publiée, puis rétractée, dans la revue The Lancet sur les effets secondaires de l’utilisation de l’hydroxychloroquine dans le traitement des patients atteints du Covid-19⁵³.

Du point de vue narratif, elle constitue donc également une transition, déplaçant progressivement le curseur du rejet de la parole politique vers celui de la parole scientifique des experts ‘reconnus’ et du ‘consensus scientifique’ ainsi que son traitement médiatique. Elle s’inscrit donc, plus largement, dans la transition d’une première partie du récit portant sur ce que l’on pourrait appeler ‘l’incompétence du gouvernement français à gérer la crise’, vers une seconde partie dans laquelle vont progressivement s’installer les arguments plus généralisateurs de ce que serait le lien entre ‘Big Pharma’, l’expression souvent employée pour désigner assez largement les grands laboratoires et grandes entreprises du secteur de la santé⁵⁴, et la sphère économique et médiatique mondiale, et qui voit émerger les éléments narratifs relevant du conspirationnisme.

Cela se confirme assez nettement au regard des thèmes abordés par cette seconde partie. En même temps que les séquences s’allongent, donnant l’espace nécessaire au développement de théories explicatives plus que de simples commentaires, les items thématiques qui y prennent le plus d’ampleur sont ‘Élite mondiale’, ‘Argent et

⁵² AFP, « Coronavirus : polémique autour de l’hydroxychloroquine, que sait-on de cette molécule ? », RTBF.be, publié le 23/05/2020 (consulté pour la dernière fois le 18/08/2021)
https://www.rtf.be/info/societe/detail_coronavirus-polemique-autour-de-l-hydroxychloroquine-que-sait-on-de-cette-molecule?id=10507520

⁵³ Hervé Morin, « ‘The Lancet’ annonce le retrait de son étude sur l’hydroxychloroquine », LeMonde.fr, publié le 04/06/2020, mis à jour le 05/06/2020 (consulté pour la dernière fois le 18/08/2021)
https://www.lemonde.fr/sciences/article/2020/06/04/hydroxychloroquine-trois-auteurs-de-l-etude-du-lancet-se-retractent_6041803_1650684.html

⁵⁴ Mathilde Damgé, « Derrière l’expression ‘Big Pharma’, des milliards de dollars mais une réalité plus complexe », LeMonde.fr, publié le 26/11/2020, mis à jour le 27/11/2020 (consulté pour la dernière fois le 18/09/2021)
https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2020/11/26/big-pharma-que-pesent-les-grands-acteurs-de-l-industrie-du-medicament-et-des-vaccins_6061237_4355770.html

dématérialisation’, ‘Bill Gates’ et ‘Vaccins’. Ces items s’associent parfaitement aux grandes lignes communes à la plupart des théories conspirationnistes à travers la figure d’une élite mondiale qui chercherait à asservir la population en usant de moyens techniques et informationnels pour servir ses intérêts propres.

On notera, de façon assez peu surprenante, qu’un de ces items concerne non pas un sujet général, mais une seule personne : Bill Gates. Fondateur de Microsoft, le milliardaire américain est l’une des figures incontournables des théories conspirationnistes contemporaines⁵⁵, en particulier celles concernant les sujets de santé. Fortement engagé dans des causes philanthropiques, ce dernier a en effet dédié une partie non-négligeable de sa fortune à la construction d’une fondation, la Bill & Melinda Gates Foundation, dont l’une des actions principales consiste à promouvoir et mettre à disposition la vaccination⁵⁶ dans des pays en développement. Dans notre cas, sa personne cristallise ainsi les trois items thématiques : milliardaire ayant fait fortune dans l’industrie numérique pour les items ‘Élites mondiales’ et ‘Argent et dématérialisation’, investi dans les causes de santé et la promotion de la vaccination pour l’item ‘Vaccination’. Il fait donc très facilement office de ‘bouc émissaire’, de personnification des théories conspirationnistes, et permet de leur donner une incarnation, facilitant de fait l’adhésion. Ce mécanisme d’incarner une idéologie à travers un bouc-émissaire, qui incarne un ‘ennemi’, se retrouve par exemple très largement dans les systèmes de propagande⁵⁷ mis en place dans les États totalitaires ou autoritaires⁵⁸, qui reposent pour beaucoup sur des mécanismes assimilables au conspirationnisme.

Le récit développé dans cette partie escalade donc progressivement vers une plus grande remontée en généralité, incorporant de plus en plus d’éléments conspirationnistes, atteignant son paroxysme à travers l’intervention de Monique Pincon-Charlot, qui mentionne une « guerre de classe que les plus riches mènent contre les pauvres », et l’existence « comme les nazis l’ont fait pendant la deuxième [guerre mondiale] » d’un « holocauste, qui va éliminer certainement la partie la plus pauvre de l’humanité, c’est-à-dire 3 milliards 500 millions

⁵⁵ Pauline Moullot, « Covid-19 : Bill Gates au Coeur des theories du complot », Checknews, Libération.fr, 20/05/2020 (consulté pour la dernière fois le 18/09/2021) https://www.liberation.fr/checknews/2020/05/20/covid-19-bill-gates-au-coeur-des-theories-du-complot_1788822/

⁵⁶ « Our rôle, Bill & Melinda Gates Foundation (consulté pour la dernière fois le 19/08/2021)

⁵⁷ Fabrice d’Almeida, « Une histoire mondiale de la propagande de 1900 à nos jours », La Martinière, 2013

⁵⁸ Philippe Nemo (dir.) « Le totalitarisme selon Hannah Arendt » dans « Histoire des idées politiques aux temps modernes et contemporains », PUF, 2013, p. 1357-1377

d'êtres humains, dont les riches n'ont plus besoin pour assurer leur survie » grâce au développement de « l'intelligence artificielle, avec les robots ». Quand bien-même cette dernière s'est désolidarisée du documentaire, expliquant que ses interventions avaient été placées hors de leur contexte et s'excusant de la comparaison avec l'holocauste, ce sont bien ces mots qui ont été choisis par le réalisateur, et qui constituent donc un élément du récit construit dans le documentaire.

Enfin, il est intéressant de noter que cette intervention se place après les séquences concernant dans un premier temps Florian Gomet, un français qui a traversé l'Europe à pieds après la fin du confinement et proche de thèses naturalistes prônant un refus de la science médicale au profit de techniques alternatives 'hygiénistes'⁵⁹, suivie d'une intervention de Miguel Barthéléry, docteur en médecine moléculaire ayant cessé ses activités scientifiques, qui rejette la complexité en science qu'il qualifie de servant à « empêcher les gens de penser, ou au moins de s'approprier un savoir », et qui présente la médecine moderne comme « une religion », « dont on ne remet pas en cause les principes » et rejetant la notion de « consensus scientifique » au titre que ce dernier ne « se traduit pas dans la réalité ». On retrouve bien dans cet enchaînement de trois séquences les éléments appelant à une mobilisation des individus au-delà de la simple adhésion au discours : l'existence d'une 'voie alternative', à travers la figure de Florian Gomet, la possibilité de 'sortir du système', à travers la figure du 'repenti' qu'est Miguel Barthéléry, et la nécessité de procéder à ce rejet sous peine de voir se réaliser un 'destin funeste', à travers les propos de Monique Pinçon-Charlot.

Le récit proposé par 'Hold-Up' comporte donc bien toutes les caractéristiques d'un récit conspirationnistes et de ses mécaniques d'adhésion. Il commence par questionner, légitimement, la réalité sociale et politique, en se fondant sur des analyses tantôt rationnelles et pertinentes, tantôt erronées, à un rythme rapide, encourageant les interrogations et un début de suspicion. Une fois ce premier cadre posé, il remonte progressivement en généralité, extrayant les causes supposées des faits ainsi présenté de leur cadre 'local', pour en construire progressivement une approche 'systémique' ou 'systématique', déplaçant ainsi les questionnements 'concrets' vers une approche plus globale. Ce-faisant, il se déplace

⁵⁹ Lucie Bras, « Jeune extrême, crudivorisme... Les pratiques sectaires santé et bien-être en forte augmentation », OuestFrance, publié le 03/08/2021, modifié le 04/08/2021 (consulté pour la dernière fois le 20/08/2021)

<https://www.ouest-france.fr/societe/crudivorisme-jeune-extreme-les-pratiques-sectaires-sante-et-bien-etre-en-forte-augmentation-09290636-f437-11eb-be44-3c3b5e3aae9e>

progressivement vers une analyse des ‘élites’ conspirant contre ‘le peuple’, ‘élites’ qui se serviraient du récit ‘dominant’ pour servir leurs intérêts. Enfin, il propose un récit alternatif à ce récit ‘dominant’, présentée comme la solution permettant au ‘peuple’ de se révolter contre les ‘élites’, et qui serait la seule voie possible à suivre pour échapper au ‘dessein funeste’ de ces dernières. En ce sens, on retrouve dans le rythme narratif et la construction du récit des caractéristiques identifiées par les chercheurs travaillant sur les processus d’endoctrinement et de radicalisation et les phases qui les composent⁶⁰, principalement dans le cadre du terrorisme islamiste. S’il n’est évidemment pas ici question de dresser un parallèle entre les deux, tant il serait absurde de mettre sur un pied d’égalité leurs finalités, il est toutefois intéressant de noter une certaine similitude dans les moyens narratifs employés au service d’une idéologie reposant largement sur une vision conspirationniste du monde.

2.2 « L’esthétique conspirationniste » : les images et le son au service de la construction du récit

Concernant les aspects visuels et sonores, mes observations se limiteront principalement à des remarques subjectives sur « l’ambiance » du documentaire. Comme montré dans la partie portant sur la méthodologie de ce mémoire en introduction, l’étude acoustique réalisée par les chercheurs de l’Observatoire Stratégique de l’Information révèle bel et bien une utilisation de la musique différente selon les passages du documentaire, avec une recrudescence de cette dernière lors de la bascule vers les arguments conspirationnistes précédemment développée. Sur cet aspect sonore, je n’apporterai donc que quelques éléments issus des plusieurs visionnages du documentaire, afin d’en dresser un ‘portrait’ sonore plus complet. De même pour l’aspect visuel et graphique, pour lequel je décrirai principalement quelques éléments issus du documentaire pour essayer d’en analyser certains points.

Sur la musique, tout d’abord, il est à noter que le documentaire a bénéficié d’une production musicale dédiée. Cela tranche, non-seulement, avec une grande partie des films documentaires télévisuels grand public, qui utilisent en grande partie des bandes sonores dont

⁶⁰ Xavier Crettiez, « Penser la radicalisation. Une sociologie processuelle des variables de l’engagement violent », Revue française de science politique, vol. 66, no. 5, 2016, p. 709-727.

ils achètent les droits d'utilisation, et encore plus avec les habituels documentaires conspirationnistes produits sur internet, qui se contentent souvent d'utiliser les mêmes musiques d'un documentaire à l'autre, avec certaines 'incontournables' du genre comme la bande sonore du film Requiem For A Dream. On y retrouve des musiques de type différentes, dont il est assez facile d'identifier l'effet recherché sur le spectateur : un piano lent pour les transitions, amenant en douceur d'une séquence à l'autre, des violons, tantôt aigus et lancinants lors des passages plus chargés en émotions, tantôt graves et saccadés lorsqu'ils accompagnent les séquences de questionnement et d'inquiétude... L'ambiance sonore créée par la musique accompagne et enrobe les différentes séquences du récit, renforçant les réactions du spectateur⁶¹, en particulier celles de l'ordre des affects. On pourrait la décrire comme 'inquiétante', 'intrigante', 'ésotérique' ou encore 'entraînante', mais les titres donnés aux différents morceaux, visibles au générique de fin, illustre bien mieux l'ambiance recherchée. Correspondant à des pistes instrumentales, sans paroles, ces titres décrivent donc avant tout le 'ressenti' recherché par leur compositeur, ou 'l'image sonore' qu'il souhaitait renvoyer. On voit assez nettement qu'il s'agit de thématiques relativement inquiétantes ou mystérieuses.

Titre original	Traduction
Alone	Seul
Endless Sky	Ciel sans fin
Eventide	Le soir
The Power of Mind	Le pouvoir de l'esprit
Eternal Reign	Règne éternel
Cliffhanger Effect	Effet de suspense
Ancient Order	L'ordre ancien
Remember Me	Souvenez-vous de moi
The Path of Silence	Le chemin du silence
This is an Emergency	C'est une urgence
A strange time	Une période étrange

⁶¹ Boris Gourévitch, « Comment le cerveau décode-t-il la musique ? », planet.vie.ens.fr, publié le 14/10/2020 (consulté pour la dernière fois le 20/08/2021)
<https://planet-vie.ens.fr/thematiques/animaux/systeme-nerveux-et-systeme-hormonal/comment-le-cerveau-decode-t-il-la-musique>

On peut aussi mentionner, en dehors de la bande musicale, les divers bruitages employés au long du documentaire, qui en appuient le montage visuel. C'est par exemple le cas lors de la séquence dans laquelle s'enchaînent les extraits de prises de parole du gouvernement décrite plus haut : chaque transition entre deux séquences, en plus de voir affiché la date, est 'marquée' par un bruit d'horloges, ou d'aiguilles qui tournent, insistant sur la temporalité entre ces derniers. La séquence s'achève également par un gong, marquant de façon sonore sa fin. L'ensemble composé par ces bruitages, un montage rapide et des prises de paroles courtes qui s'enchaînent crée une impression de 'tunnel' dans lequel s'enfonce le spectateur et crée une séquence globale en tant que telle, marquée par un début et une fin à la fois visuellement, acoustiquement et narrativement. On peut également citer le changement de timbre dans la voix du narrateur, qui se fait à la fois plus grave, lente et 'distante' lorsque ce dernier lit des documents affichés à l'écran, renforçant une impression de sérieux et de gravité et donnant un crédit particulier au document ainsi présenté en tant que 'preuve'. Cet ensemble acoustique de la bande musicale et sonore, très travaillé, participe à la construction du récit en participant à cadrer sa temporalité, à attirer l'attention du spectateur sur certains points, et à renforcer l'émotion suscitée par les propos.

Du point de vue visuel, on peut décrire l'ensemble de l'ambiance du documentaire comme assez sombre. Une grande majorité de ce dernier étant consacré aux entretiens réalisés en studio, la majorité des plans sont composées d'un intervenant sur fond noir, avec pour seul décor des écrans sur lesquels sont diffusés l'affiche du film, elle-même relativement anxiogène. Toujours en lien avec la question du rythme, les entretiens sont cependant, et contrairement à de nombreux documentaires 'amateurs', composés de différents plans de caméra, alternés de façon à donner un rythme aux interventions, même les plus longues. On peut même observer sur certains d'entre eux 'l'envers du décor', représenté par le passage d'un technicien avec sa caméra. Cette dernière est d'ailleurs un indice de plus de la professionnalisation de la réalisation, s'agissant d'une caméra professionnelle montée sur un pied mobile permettant de réaliser des *traveling*. J'émets toutefois une réserve sur ce point du décor obscur, car plusieurs raisons peuvent également pousser à un tel choix dans le cadre d'une production audiovisuelle. Au-delà de l'aspect inquiétant, il est aussi une façon de mettre en avant les intervenants 'sans artifices', et donc de bien centrer sur eux l'attention du spectateur. Mais aussi, d'un point de vue plus technique, le choix d'une pièce noire peut s'expliquer notamment par un souci de gestion des lumières, qui différencie d'ailleurs souvent

le travail amateur du travail professionnel. Il est en effet plus facile à plusieurs égards d'utiliser un fond neutre et obscur dans le cadre d'un tournage : le fait d'utiliser un 'studio' d'enregistrement sans lumière extérieure permet ainsi de mieux maîtriser l'éclairage du plateau, et donc de garantir une cohérence de l'ensemble des plans de ce point de vue. Qui plus est, l'utilisation du noir garantit une certaine 'neutralité' dans les jeux de lumière. Au-delà de l'ambiance obscure et inquiétante, qui est plus interprétative et propre au spectateur, cette dominance du noir sur les autres couleurs révèle donc, avant tout, un souci de professionnalisme et de technicité dans la réalisation du film.

Enfin, on peut également citer que cette image d'un intervenant sur fond noir, seul face à la caméra avec un intervieweur absent peut rappeler un type de format qui se développe de façon assez rapide ces dernières années, notamment sur YouTube, de médias 'alternatifs et indépendants' financés en grande majorité par les dons de leur audience, et qui se focalisent sur des entretiens de longue durée avec des intervenants. C'est par exemple le cas de ThinkerView, qui compte à ce jour un peu plus de 800.000 abonnés pour un total de plus de 120 millions de vues⁶², et dont les invités varient de personnalités politiques de premier plan (Jean-Luc Mélenchon par exemple) à des spécialistes de domaines plus techniques parfois controversés⁶³, ou encore de Livre Noir, presque 90.000 abonnés et plus de 3 millions de vues en moins d'un an d'existence⁶⁴ et qui se revendique d'un « combat contre la bien-pensance » en invitant de nombreuses figures liées à la droite 'identitaire' (Marion Maréchal, Eric Zemmour...).



Captures d'écrans vidéos, à gauche 'Hold-Up', au centre Thinkerview, entretien avec Philippe De Villiers, à droite Livre Noir, entretien avec Marion Maréchal.

⁶² Chaîne YouTube 'Thinkerview', (consultée pour la dernière fois le 20/08/2021)

⁶³ Clément Parrot, « Qui se cache derrière Thinkerview, la chaîne YouTube qui surfe sur le mouvement des 'gilets jaunes' ? », Franceinfo, publié le 22/05/2019, mis à jour le 29/05/2019 (consulté pour la dernière fois le 20/08/2021)

https://www.francetvinfo.fr/economie/transports/gilets-jaunes/qui-se-cache-derriere-thinkerview-la-chaîne-youtube-qui-surfe-sur-le-mouvement-des-gilets-jaunes_3441317.html

⁶⁴ Chaîne YouTube 'Livre Noir', (consultée pour la dernière fois le 20/08/2021)

L'ensemble de ces éléments de sémantique, de temporalité, d'acoustique et d'imagerie composent un ensemble que la majorité des observateurs, auxquels je m'associe, s'accorde pour décrire comme très professionnel et très bien réalisé techniquement. Cette technicité pourrait être analysée comme l'une des causes du succès du documentaire, lui donnant un gage de sérieux et d'efficacité. Elle participe à la construction du récit présenté dans le documentaire, et présente particulièrement des caractéristiques propres à la construction filmique d'un récit conspirationniste : une ambiance intrigante et anxiogène accentuant le recours aux affects dans un récit qui se construit en accumulant rapidement un grand nombre de faits et d'observations, suscitant ainsi de nombreuses interrogations. Interrogations auxquelles le récit apporte progressivement des réponses de plus en plus générales et universelles, débouchant sur un choix paroxystique entre vérité 'officielle' manipulateur et théorie alternative bienveillante, choix nécessaire à éviter un destin funeste. Reste alors à étudier le rôle de la figure de l'expert et sa mise en scène dans la construction d'un tel récit.

3. La place des experts dans la légitimation d'un récit conspirationniste

Le ton est donné dès le début du documentaire. Il s'ouvre sur une intervention de Michael Lewitt, biophysicien, chimiste et prix Nobel de chimie. Dans les cinq minutes qui suivent, s'enchaînent les interventions d'une docteure en médecine et Professeur universitaire, de l'ancien directeur de la recherche chez Pfizer, du directeur de publication de France Soir (média certes décrié⁶⁵, mais dont le nom relativement 'classique' et l'histoire lui donne des gages de sérieux auprès du public), d'une psychiatre et députée, d'un anthropologue de la santé, d'un docteur en médecine moléculaire et d'une généticienne, ancienne directrice de recherche à l'INSERM. Certains ont tout de même une réputation sulfureuse, comme Jean-Dominique Michel, 'anthropologue de la santé' dont les seules publications concernent le chamanisme, Martine Wonner, exclue de La République en Marche pour ses positions sur la crise sanitaire⁶⁶, ou encore Alexandra Henrion-Caude, ancienne directrice de recherche à

⁶⁵ Maxime Tellier, « France Soir : grandeur et déliquescence d'un journal devenu anti-journalistique », France Culture, publié le 14/03/2021 (consulté pour la dernière fois le 20/08/2021) <https://www.franceculture.fr/medias/france-soir-grandeur-et-deliqescence-dun-journal-devenu-anti-journalistique>

⁶⁶ Bahar Makooi, « Martine Wonner, ex-députée LREM devenue égérie des anti-passe sanitaire », France 24, publié le 07/08/2021 (consulté pour la dernière fois le 20/08/2021)

l'INSERM devenue depuis l'une des figures phares du mouvement rejetant le vaccin contre le Covid-19⁶⁷. Toutefois, cette accumulation rapide, dès les premières minutes du documentaire, d'une succession de titres universitaires prestigieux ou de fonctions à haute responsabilité nous place directement dans un rapport à la notion d'expertise, qui s'étend sur l'ensemble du documentaire. L'expertise y est en effet à la fois décriée et louée, à travers la figure du contre-expert ou de l'alter-expert⁶⁸. Je propose de revenir ici sur les stratégies de présentation adoptées par le réalisateur concernant les intervenants du documentaire : leur titre affiché, les sujets sur lesquels ils sont mobilisés, et les séquences dans lesquelles ils s'inscrivent, complétés par qu'une analyse plus qualitative du contenu de leurs interventions.

J'en tire deux observations principales. Tout d'abord, certains acteurs détenteurs de tous les atouts de l'expertise 'traditionnelle' peuvent servir la construction d'un récit conspirationniste, et vice-versa : un acteur évoluant dans les sphères conspirationnistes peut se voir placé dans une situation d'expertise lui conférant un statut d'expert en dehors de toute qualification technique ou de reconnaissance par ses pairs. Ensuite, le récit conspirationniste, en particulier filmique, est propice à la mise en avant de ce que j'appelle un 'expert de proximité', qui comble son absence de légitimité académique par un recours plus important à l'affect et à l'expérience pratique, s'opposant à 'l'expert mondialisé', figure incarnée ou plus abstraite, parfois symbolisée par le 'consensus scientifique', qui serait éloigné du 'terrain' et plus-à-même de se faire le relai, consciemment ou non, de la conspiration.

3.1 Un expert peut-il être conspirationniste ? Un conspirationniste peut-il être expert ?

La présence remarquée dans le documentaire d'intervenants 'sérieux' et connus du grand public aux côtés d'autres plus sulfureux et peu connus ou totalement inconnus en dehors des sphères conspirationnistes interroge. Si certains de la première catégorie comme

<https://www.france24.com/fr/france/20210807-une-ex-d%C3%A9put%C3%A9e-lrem-devenue-%C3%A9g%C3%A9rie-des-anti-passe-sanitaire>

⁶⁷ Stéphane Long, « De l'INSERM aux covido-sceptiques, l'étonnante dérive de la généticienne Alexandra Henrion-Caude », Le Quotidien du Médecin, publié le 19/06/2021 (consulté pour la dernière fois le 20/08/2021)

<https://www.lequotidiendumedecin.fr/actus-medicales/sante-publique/de-linserm-aux-covidosceptiques-letonnante-derive-de-la-geneticienne-alexandra-henrion-caude>

⁶⁸ Sylvie Ollitrault, Jean-Noël Jouzel, « Contre-expertise » dans Emmanuel Henry, Claude Gilbert, Jean-Noël Jouzel, Pascal Marichalar (dir.), « Dictionnaire critique de l'expertise », Presses de Sciences Po, 2015, p. 86-91

Philippe Douste-Blazy ou Monique Pinçon-Charlot se sont rapidement désolidarisés du documentaire, expliquant qu'on ne les avait pas prévenu de sa finalité et qu'on leur avait présenté uniquement sous l'angle de documenter la gestion de la pandémie, et, pour Monique Pinçon-Charlot, que ses propos avaient été largement coupés en se focalisant sur les quelques passages les plus sensationnalistes, on retrouve dans le documentaire des individus comme Luc Montagnier, prix Nobel de médecine pour ses travaux sur le VIH. Son profil interroge particulièrement ce rapport entre l'expertise académique et la possibilité d'adhésion et/ou de participation à la promotion de théories conspirationnistes. Son statut de prix Nobel de médecine pour des travaux en virologie fait de lui la figure 'par excellence' de l'expert technicien sur le sujet, qui remet pourtant en cause le consensus scientifique. Concernant la seconde catégorie, je m'attarde plus particulièrement sur le cas de Jean-Dominique Michel, présenté comme anthropologue de la santé, premier intervenant du documentaire en séquences consacrées, et deuxième en durée totale parlée sur l'ensemble du documentaire, jouant une sorte de rôle de 'fil rouge' sur toute sa durée. Il permet d'interroger plus particulièrement comment une stratégie de présentation peut déboucher sur une perception d'expertise, ne reposant sur aucune expérience ou reconnaissance académique concrète.

Luc Montagnier n'intervient qu'une seule fois dans le documentaire, à partir d'1:53:24, et pour une durée de 93 secondes, soit la séquence la plus longue des intervenants présents uniquement dans une seule d'entre elles. Elle est précédée de celle de Jean-Bernard Fourtillan, au cours de laquelle ce dernier met en avant des brevets déposés dans les années 2000 pour expliquer que le virus aurait été fabriqué par l'Institut Pasteur, puis disséminé, et de conclure comme suit :

« Finalement, il est pas dangereux ce virus, il est, il est un peu plus dangereux que le coronavirus naturel, puisqu'on a foutu des saloperies, mais c'est pas dangereux. Ce qui est très dangereux c'est le vaccin qui va en sortir. »

S'en suit la séquence concernant Luc Montagnier, cadrée par deux interventions du narrateur, comme suit :

Narrateur

Pour le professeur aucun doute, le virus est bien sorti de l'institut Pasteur, avant d'être envoyé à Wuhan ou ailleurs. Le coupable de la COVID-19 a bien été trouvé. En plein confinement, un prix nobel de médecine intervient pour le dire. Réaction attendue des journalistes présents.

[Luc Montagnier apparaît à l'écran / On entend un extrait audio, affiché : « Voix des journalistes Ivan Rioufol et Laurent Joffrin »]

- 1 : Ce que vous annoncez est énorme, c'est une bombe nucléaire si je puis dire.
- 2 : Il faut se méfier hein.

N (voix off) : Les deux vont pourtant enterrer l'information. Canal + refusera de nous vendre les images, disponibles gratuitement sur YouTube.

N (en physique) : Pourquoi on en parle pas de cette création ? Pourquoi on refuse de l'entendre ça, ce message ?

LM : Parce qu'il y a ce qu'on appelle en anglais un cover-up général. Ça c'est extraordinaire, c'est-à-dire que même les scientifiques sont achetés. Même les scientifiques américains, français, anglais, ils parlent presque tous d'un même élan : « c'est un virus qui a été produit par la nature ». C'est faux. Je suis foudroyé par les ré... ce que je lis dans les journaux actuels.

N : C'est-à-dire ?

LM : Ben les contre-vérités, toutes les contre-vérités.

N : Lesquelles ?

LM : Ben les contre-vérités sur l'origine de, on cache l'origine de ce virus. Y'a pas d'e... quel est le journal qui pose la question ? Ils pourraient dire oui ou non, bien sûr il est pas obligé de dire oui, mais au moins poser la question. Quels sont les arguments pour la manipulation humaine, quels sont les arguments pour l'origine naturelle. On le voit pas ça, même dans des journaux très... dits très respectables.

N : Comment vous voyez la suite, dans les prochains mois, voir même dans les prochaines semaines ?

L : Le virus n'aime pas les corps étrangers, donc il se débarrasse des corps étrangers il devient moins... bien moins méchant, et il y a même aussi l'immunité, une certaine immunité qui peut se produire et et donc c'est le sort de toutes les épidémies si vous voulez : c'est de monter et ensuite de disparaître.

N (Voix off) :

On aura donc eu de la chance : le virus était prévu pour tuer, la nature nous a encore sorti d'un mauvais pas. Le laboratoire franco-chinois de Wuhan, labellisé P4, a aussitôt été désigné comme le lieu d'où serait parti le virus. Des chercheurs y travaillent sur les fameux coronavirus, notamment ceux de chauve-souris.

Son intervention se situe ainsi dans une séquence narrative plus large concernant l'origine supposément humaine du virus, assez avancée dans le récit, à un moment où la bascule vers le conspirationnisme déjà été largement franchie dans l'argumentation. Cette séquence narrative démarre ainsi avec les scénarios d'anticipations d'une éventuelle pandémie mis en avant par Bill Gates et certaines autorités administratives et sanitaires depuis quelques années, et se termine par le témoignage anonyme d'une personne présentée comme « ancien militaire, ancien légionnaire, et toujours spécialiste du renseignement », dans laquelle ce dernier avance des arguments non-sourcés reposant sur ses « très bons contacts » et assez confus sur le Covid en tant que virus 'binaire' fabriqué par l'Homme et qui servirait d'arme bactériologique. Elle conclut également la partie strictement médicale du documentaire, qui débouche sur la théorie du 'Great Reset', ou grande réinitialisation, qui présente la pandémie comme un action volontaire aidant à la mise en place d'un gouvernement mondial à travers la numérisation des monnaies et données de santé ainsi que la 5G.

Si les propos de Luc Montagnier font principalement état de sa conviction que le virus a bien été, si ce n'est fabriqué, au moins modifié par l'Homme, une thèse qui à l'époque était

jugée très peu probable par la communauté scientifique, mais qui commence à regagner en intérêt sous l'angle d'un accident de laboratoire, par la rupture de protocoles de sécurité, à l'origine de la diffusion du virus⁶⁹, il ne fait à aucun moment état de ce dernier comme d'une 'arme bactériologique'. S'il minimise sa dangerosité, il ne fait pas état d'un virus « prévu pour tuer » comme le conclut le narrateur en *voix-off* ajoutée au montage. Il tient cependant des propos allant dans le sens de l'existence d'une conspiration lorsqu'il fait mention du fait « que même les scientifiques sont achetés » comme explication à l'absence de poids de son hypothèse dans le débat scientifique et médiatique. Bien que ses propos sur l'origine du virus, tout contestables qu'on puisse les trouver, restent relativement mesurés, l'insertion de ces derniers après l'intervention de Jean-Bernard Fourtillan, et la transition effectuée par le narrateur entre les deux, puis avec la suivante, renforce le récit d'une création intentionnelle d'un virus destiné à être répandu. Qui plus est, ses propos concernant la probité des scientifiques et médias à travers l'existence d'un 'cover-up' général de l'information viennent inscrire son intervention dans le contexte de la séquence narrative du documentaire relatant les liens supposés entre les 'élites' et la sphère médiatique, et consiste de façon assez claire en une affirmation s'ancrant dans la logique conspirationniste, mais hors de son champ d'expertise technique. Il est également important de noter qu'il s'agit d'une séquence dans laquelle les questions et relances du narrateur sont audibles, et témoignent du fait que ce dernier n'oriente pas outre mesure les réponses de son interlocuteur, se contentant de classiques relances courtes l'amenant à développer ses propos.

On a donc un expert reconnu et qualifié, porteur de la 'distinction suprême' en matière de recherche scientifique, qui tient des propos sur son champ d'expertise suffisamment ambigus pour qu'ils puissent s'insérer parfaitement dans le récit conspirationniste, et des propos hors de son champ d'expertise qui reprennent des éléments préalables du récit à travers la question de la manipulation de l'information par une élite riche et puissante. Ces caractéristiques, associées au transfert d'autorité du fait de ses qualifications, montrent qu'il est possible pour un expert 'classique' de s'insérer dans un récit conspirationniste, et que le degré d'expertise n'agit pas, à lui-seul, comme une 'impermeabilisation' à ces récits. Cela résulte évidemment en grande partie de la construction du film en lui-même et des choix faits

⁶⁹ Audrey Dufour, « Covid-19 : la thèse du virus échappé de laboratoire refait surface », La Croix, publié le 13/08/2021 (consulté pour la dernière fois le 21/08/2021)
<https://www.la-croix.com/Sciences-et-ethique/Covid-19-these-virus-echappe-laboratoire-refait-surface-2021-08-13-1201170686>

par son réalisateur, notamment de l'absence de confrontation des propos tenus, mais également de la teneur-même des propos qu'il tient, faisant de lui un acteur direct de la construction filmique du récit.

À l'inverse, Jean-Dominique Michel représente la figure d'une personne dont l'expertise est avant tout construite par la rencontre d'une situation d'expertise. Présenté comme « Anthropologue de la santé », il occupe un espace très importante dans le documentaire : sa première apparition débute à 00:01:06 du film et sa dernière débute 01:47:38, à la transition vers la séquence narrative sur la supposée arme bactériologique que serait le virus, avec une durée totale d'intervention de 397 secondes réparties sur 14 séquences. Son intervention la plus longue dure 87 secondes, et débute à 00:59 17, soit juste au moment de rupture identifié dans la durée des séquences et l'intensité acoustique. Suisse d'origine, plusieurs enquêtes journalistiques n'ont permises de mettre au jour aucun diplôme reconnu, ni travaux publiés, en anthropologie.

Il présentait par ailleurs sur son profil LinkedIn (supprimé depuis) de multiples qualifications dont le seul lien affiché avec la discipline consiste en « 'diplôme d'études supérieures en anthropologie de la santé' obtenu en 1995 » délivré par la « Psycho-Physic Academy », qui s'avère être une entreprise ayant existé cinq années de 1993 à 1985, 'académie' dont il justifie le statut comme « d'un institut en périphérie du monde académique, comme cela se faisait il y a une trentaine d'années, mais qui a dû fermer faute de financement »⁷⁰, aux côtés de nombreux 'diplômes' et 'certificats' émis par des institutions pratiquant dans des domaines qui touchent au pseudo-scientifique et/ou à l'ésotérisme⁷¹. Il n'a donc aucune légitimité scientifique en anthropologie de la santé qui pourrait caractériser une expertise technique en la matière. A contrario, il a été invité en tant qu'anthropologue de nombreuses fois par la télévision suisse, et a même été présenté par France Bleu comme étant depuis « 30 ans l'un des plus grands spécialistes mondiaux de santé publique. Il connaît les

⁷⁰ Victor Garcia, « Covid-19 : Jean-Dominique Michel, un expert autoproclamé en guerre contre la science », L'Express, publié le 21/06/2020, modifié le 22/06/2020 (consulté pour la dernière fois le 20/08/2021)

https://www.lexpress.fr/actualite/sciences/covid-19-jean-dominique-michel-un-expert-autoproclame-en-guerre-contre-la-science_2128608.html

⁷¹ 'Acermendax', « Jean-Dominique Michel : imposteur de l'anthropologie médicale », La Menace Théoriste, publié le 14/05/2020 (consulté pour la dernière fois le 20/08/2021)

https://menace-theoriste.fr/jean-dominique-michel-imposteur-de-lanthropologie-medicale/?fbclid=IwAR3gjoOz0BFtN9u_4SadnK6C_kEiIJoIUdVcmtS4QJvUQN0BnbKaw-H2tk

épidémies et les dispositifs sanitaires en place dans le monde»⁷². Contrairement à Luc Montagnier, sa présence dans le documentaire semble donc avant tout résulter d'une accumulation de capital symbolique de sa part dans la sphère médiatique de l'expertise, le faisant percevoir comme un interlocuteur qualifié.

Ses premières séquences de prise de parole sont relativement courtes, et consistent principalement en un commentaire de 'réaction' face à des informations, et ne semblent pas comporter de réel caractère scientifique, mais plutôt un commentaire relativement simple des faits sociaux qui lui sont présentés. Sa séquence la plus longue, et qui intervient donc au moment de bascule où la remontée en généralité commence à apparaître dans le récit, illustre pourtant très bien ce changement dans l'échelle du récit.

Ce que la plupart des gens ignorent, c'est que la médecine n'est pas une science. Donc on traite, et on a des procédures aujourd'hui de recherche statistique inspirées d'autres domaines qui font comme si on était dans un laboratoire de physique en train d'étudier des particules. Mais la médecine n'est pas une science, parce que l'être humain n'est pas aplatisable à quelques variables. Et donc, il y a des questions épistémologiques, déontologiques et méthodologiques extrêmement compliquées autour de la recherche médicale, et ce que l'immense majorité de la population ignore, c'est que ça fait 15 ans qu'on sait que l'essentiel de ce qui est publié est faux.

On retrouve dans ce passages plusieurs éléments qui placent l'intervenant dans une situation d'expertise à son sujet vis-à-vis du spectateur. Tout d'abord, la double mention à l'ignorance supposée de la majorité « des gens », que l'on retrouve au début et à la fin de son propos. Le fait d'aborder un sujet complexe en insistant sur ce point le place dans la figure de 'celui qui sait et qui explique', fondamental dans l'imaginaire de l'expert. Cette posture est encore plus renforcée par l'apposition, dans la dernière phrase, de la mention que cela « fait 15 ans qu'on sait », qui l'inclut lui dans un « on » désignant une communauté savante qui se différencierait de « la majorité de la population ».

Et vraiment ça a été le titre d'un article du professeur John Ioannidis, « Pourquoi la plupart de ce qui est publié est faux », en 2005, qui a eu énormément de succès. Ça a été un grand coup de tonnerre, maintenant c'est un des épidémiologistes les plus respectés au monde, et puis dans la foulée, au cours des 15 ans écoulés, tout le monde l'a dit, ou en tout cas toutes les grandes sources d'autorité du domaine l'ont dit. Les rédacteurs en chef des revues médicales l'ont dit : Richard Horton, le rédacteur en chef du Lancet l'a dit en 2016 « au moins la moitié de ce qu'on publie est faux et c'est faux parce qu'on est captifs d'un système obscur qui cherche absolument à mettre en avant certains résultats ». L'ancienne rédactrice en chef du New England Journal of Medicine, qui est un des autres grands, a dit « Je ne peux plus croire à quoi

⁷² Mikaël Roparz, « Coronavirus : 'nous sommes dans une dramatisation collective' estime un anthropologue de santé », FranceBleu.fr, 09/05/2020 (consulté pour la dernière fois le 20/08/2021) <https://www.francebleu.fr/infos/societe/coronavirus-l-epidemie-est-arrivee-sur-une-impreparation-scandaleuse-estime-un-anthropologue-de-1588686019>

que ce soit qui est publié ». Des gens de l'art, c'est comme si le présentateur du journal de TF1 dit publiquement « Je ne peux plus croire à aucune des nouvelles dont on parle ». Voyez l'onde de choc que cela représente.

La seconde partie de son intervention est, elle, principalement dédiée aux arguments qui soutiennent sa thèse précédemment annoncée. On y trouve la mention de « grandes sources d'autorité du domaine » qui iraient en son sens, à travers les prises de positions de John Ioannidis, Richard Horton et l'ancienne rédactrice en chef du *New England Journal of Medicine*, ce qui a un double effet : par le transfert d'autorité, son argument en sort renforcé, et en même temps sa position d'expert du domaine s'affirme à travers sa connaissance des travaux de ces 'sources d'autorité du domaine', inconnus du grand public. Si les citations qu'il fait de ces trois sources sont bien exactes, elles sont cependant très largement simplifiées.

John Ioannidis a bien publié en 2005 un essai intitulé « Why Most Published Research Findings Are False », dans lequel il dénonce et démontre statistiquement un manque de sérieux de nombreuses publications médicales, du fait des critères trop faibles retenus pour juger de leurs résultats, qui ne seraient dès lors souvent que « simplement des mesures des biais prévalents »⁷³.

Richard Horton a également bien publié un 'Commentaire' dans le *Lancet*, dans lequel il produit une critique des « mauvaises pratiques de recherches » dans le champ médical, qu'il attribue aussi au cadre plus global de course à la publication. Quant à l'affirmation que reprend Jean-Dominique Michel ici, elle est pourtant bien plus nuancée dans sa version originale : « une partie importante de la littérature scientifique, peut-être la moitié, pourrait tout simplement ne pas être vraie »⁷⁴.

Enfin, Marcia Angell, ancienne rédactrice en chef du *New England Journal of Medicine*, a bien publié en 2004 un article intitulé « Drug Companies & Doctors : A Story of Corruption », sur le site de la revue littéraire *The New York Review*, dans lequel elle dénonce principalement les conflits d'intérêts entourant les entreprises pharmaceutiques et les médecins, ainsi que certains chercheurs, aux États-Unis. Elle en conclut bien « qu'il n'est tout simplement plus possible de croire une grande partie de la recherche clinique publiée »⁷⁵.

Les trois sources qu'il cite ne peuvent ainsi en rien donner du crédit à sa thèse initiale, selon laquelle « la médecine n'est pas une science », dénonçant des recherches « statistiques

⁷³ John P. A. Ioannidis, « Why Most Published Research Findings Are False », *Plos Medicine*, 30/08/2005

⁷⁴ Richard Horton, « Offline: What is medicine's 5 sigma? », *The Lancet*, Vol. 385, 11 avril 2015, p. 1380

⁷⁵ Marcia Angell, « Drug Companies & Doctors: A Story of Corruption », *The New York Review*, 15/01/2009

inspirées d'autres domaines qui font comme si on était dans un laboratoire de physique ». Les trois articles consistent avant tout en des prises de positions, publiées en tant que telles et donc probablement volontairement provocantes dans certaines formulations, et apparaissent plus nuancées sur l'absence de crédit à apporter aux publications médicales. Le premier fonde sa critique sur une approche statistique étudiant les statistiques produites par les études, et plaide pour une prise en compte plus sérieuse de ces-mêmes statistiques. Les deux autres fondent les leurs sur une approche plus sociologique des pratiques ayant cours dans le domaine de la recherche médicale et qui, selon eux, entraveraient son sérieux. Les trois sont donc très loin d'énoncer le fait que la médecine ne serait pas une science, et, au contraire, démontrent plutôt un attachement à la démarche scientifique en médecine et au contrôle de sa qualité par des études statistiques.

À travers ces deux intervenants que sont Luc Montagnier et Jean-Dominique Michel, on voit donc apparaître cette possibilité, dans la construction filmique d'un récit conspirationniste, d'une 'conspiration par l'expertise', consistant en la parole d'un expert 'traditionnel' utilisée de façon à 'donner' du crédit à un récit conspirationniste, et d'une 'expertise par la conspiration', consistant en la parole d'un non-expert au sens 'traditionnel' élevée au rang de parole experte. Ces deux logiques se retrouvent plus largement dans le documentaire à travers d'autres figures, et sont en grande partie le fait des décisions de réalisation effectuées dans le choix des intervenants, comment ceux-ci sont présentés les uns par rapport aux autres, la partie de leur discours retenue, et dans quelle séquence narrative du récit s'intègre cet ensemble.

3.2 « L'expert de proximité », renouveau de la figure du notable local en opposition à « l'expert mondialisé » ?

Après ce premier volet axé sur les experts de la sous-catégorie « Académique », je me suis penché plus en détail sur celle des experts « Professionnels », qui sont avant tout présentés à travers leur métier en tant que praticiens. On y retrouve principalement des médecins spécialistes ou généralistes, pharmaciens ou encore une sage-femme. De cette sous-catégorie, deux figures ressortent radicalement : Nathalie Derivaux, présentée en tant que « Sage-Femme » et Violaine Guérin, présentée en tant qu'« Endocrinologue & Gynécologue ». Elles sont les deux intervenantes les plus présentes dans le documentaire, avec respectivement 471 et 450 secondes de séquences dédiées, mais aussi avec les deux

séquences individuelles les plus longues, 275 et 269 secondes. Ces deux séquences sont, qui plus est, également situées à des moments charnières du documentaire. Celle de Violaine Guérin, qui débute à 01:04:37 marque significativement la coupure précédemment mise en avant dans l’allongement de la durée des séquences. Celle de Nathalie Derivaux, qui débute à 02:18:19 constitue la première de la séquence qui voit l’intensité musicale repartir à la hausse vers la fin du documentaire, et ouvre donc la séquence de ‘conclusion’ de ce dernier.



Durée en secondes des séquences de Nathalie Derivaux (vert) et Violaine Guérin (bleu) en fonction du temps

Concernant Violaine Guérin, cette séquence s’insère dans le récit du documentaire après la séquence intermédiaire de ‘transition’ majoritairement dédiée à l’item thématique ‘Protocole Raoult’, qui s’achève par l’épisode du Lancet, au terme de laquelle est fortement remise en question l’absence de traitement efficace contre le Covid-19. Elle y décrit son expérience de participation, avec un groupe de médecins, à la construction d’un protocole d’essai de traitement basé sur l’hydroxychloroquine⁷⁶ et le refus des autorités de santé. La séquence a aussi pour particularité d’être une des rares dans laquelle le narrateur intervient très fréquemment, lui coupant la parole à deux reprises, employant un vocabulaire moins soutenu, et faisant des relances plus orientées que de simples incitations à poursuivre.

V : [...]. Le laboratoire Sanofi nous avait même dit qu’il nous fournirait l’hydroxychloroquine gratuitement, et malgré plusieurs sollicitations rien n’a bougé et on a jamais pu mettre en place cette étude.

N : Et c’est incompréhensible, parce que c’était bénéfique pour tout le monde cette

⁷⁶ « Coronavirus : un collectif de médecins réclame le rétablissement du droit de prescrire l’hydroxychloroquine », France 3 Occitanie, publié le 21/05/2020, mis à jour le 12/06/2020 (consulté pour la dernière fois le 22/08/2021)
<https://france3-regions.francetvinfo.fr/occitanie/coronavirus-collectif-medecins-reclame-retablissement-du-droit-prescrire-hydroxychloroquine-1831362.html>

étude ?

[...]

V : On a pas d'écrit, on a pas de réponse en fait. On a eu beaucoup de blocages, mais on a pas...

N : A quel niveau ?

V : Sanofi n'a pas eu l'autorisation, n'avait pas l'autorisation de libérer des lots.

[...]

V : Ben c'est-à-dire que la direction générale de la santé bloquait la libération d'hydroxy...

N : Et quand vous voyez qu'il y a pas de réponse, comment vous réagissez ?

[...]

V : Tout était bien verrouillé, et même avec le temps on a même plus pu avoir accès à l'azithromycine, voilà. Et on a compris grâce à des pharmaciens que les lots étaient préemptés, et qu'il y a eu une sorte de rupture organisée de l'azithromycine en ville.

N : Comment on le vit ça quand on est médecin ?

V : Forcément on le vit très mal hein, parce que bon, surtout quelqu'un comme moi, j'ai 60 ans donc j'ai à peu près toujours pu exercer la médecine comme je le sentais. J'ai la conscience que chaque patient est une personne particulière, donc qu'il faut adapter la prise en charge, le soin, à chaque personne. Donc là tout d'un coup vous avez un truc qui vous tombe dessus comme ça que vous auriez jamais pu envisager, et puis en face vous avez des patients, vous avez des familles, qui sont en paniques, il y a des gens qui vont mal. Vous apprenez que vos confrères sont, que certains sont hospitalisés, vont pas bien. Vous réfléchissez, vous comprenez que ça va pas, voilà.

N : Vous avez perdu des confrères, ou heureusement tout le monde s'en est bien sorti ?

V : Ben non, il y a énormément de confrères qui sont décédés, énormément.

D'un point de vue global, cette intervention s'articule principalement autour de la figure des médecins libéraux, de proximité, qui tenteraient d'exercer leur pratique, avec une expertise présentée comme reposant avant tout sur leur expérience quotidienne : « j'ai 60 ans », « j'ai à peu près toujours pu exercer la médecine comme je le voulais », « en face vous avez des patients, vous avez des familles ». En parallèle, les relances du narrateur orientent progressivement le discours vers des sujets plus proches du ressenti et de l'émotion : « comment vous réagissez ? », « comment on le vit ça quand on est médecin ? », et culminent avec la dernière « Vous avez perdu des confrères, ou heureusement tout le monde s'en est bien sorti ? », question dont la réponse sur le bilan des morts constitue la fin de la séquence. On peut analyser cette séquence comme un élément de la thématique populiste centrale dans les récits conspirationnistes : le 'bon' peuple, ici représenté par les médecins de proximité souhaitant soigner leurs patients au péril de leur propre vie, contre l'élite 'corrompue', représentée par les autorités sanitaires qui leur refuse l'accès aux médicaments, en se justifiant par le renvoi à un consensus scientifique précédemment remis en question dans la séquence narrative du 'Protocole Raoult'.

En comparaison, la séquence de Nathalie Derivaux semble son opposé formel : il s'agit d'un long monologue, dans lequel elle réagit au visionnage d'une conférence donnée par Laurent Alexandre, urologue et fondateur de Doctissimo, réputé pour ses prises de positions souvent jugées exagérées sur des sujets comme le transhumanisme⁷⁷, dans laquelle ce dernier se vantait sarcastiquement d'être « un horrible élitiste », qui « pense que le monde complexe de demain ne peut être géré que par des intellectuels », puis reprenant à son compte la catégorisation qui s'annoncerait entre les 'dieux' et les 'inutiles' à l'aune de l'avènement supposé du transhumanisme⁷⁸, tout en disant qu'elle représente un « gap intellectuel insupportable que nous sommes en train de créer ». C'est donc en réaction à cette rhétorique 'élitiste', entendue ici comme un populisme inversé, dépeignant une élite éclairée qui domine un peuple dépassé, que Nathalie Derivaux se lance dans son monologue.

Elle est visiblement émue, ce qui se retranscrit également dans une diction parfois hésitante. Sa prise de parole est cadrée, dès la première phrase, par une référence au nazisme, et s'achève également de cette façon, préfigurant l'intervention de Monique Pinçon-Charlot qui débute quelques minutes après, et l'inscrivant bien dans la continuité du récit mis en place par le documentaire. Elle y enchaîne des phrases parfois confuses, en référence à ce qu'elle semble percevoir comme un projet d'élimination des 'inutiles', déclarant qu'« on a pas besoin d'avoir bac +10 pour se poser la question si c'est pas quelque chose de programmé », qu' « on a le droit de s'interroger, c'est notre devoir ». Le rapport à l'information y est également développé, notamment vers la fin de son intervention :

On a le droit de s'interroger, c'est notre devoir. Puisque maintenant on a la possibilité d'avoir accès à l'information, c'est tout ce qui nous reste. Moi j'ai plus la télévision depuis 15 ans donc je suis désintoxiquée, donc je vais chercher mes informations ailleurs. Tout le monde peut le faire, tout le monde peut le faire. J'ai envie de dire aux gens, mais, dans 10 ans ou dans 20 ans est-ce que vous pourrez regarder vos enfants dans les yeux, et leur dire que vous ne saviez pas ? En 45 c'était possible, bien que j'ai deux grand-mères qui savaient parfaitement ce qu'on faisait des juifs quand on les mettait dans des trains. Elles disposaient pas de l'information dont on peut disposer aujourd'hui.

Enfin, son intervention s'achève par un constat : « Voilà, c'est tout ce que j'ai envie de dire parce que c'est abominable. C'est tout. C'est juste abominable. Pardon. ». Dans cette

⁷⁷ « Portrait d'un transhumaniste iconoclaste », Le Quotidien du Médecin.fr, 20/12/2018 (consulté pour la dernière fois le 20/08/2021)

<https://www.lequotidiendumedecin.fr/actus-medicales/esante/portrait-dun-transhumaniste-iconoclaste>

⁷⁸ Yuva Noah Harari, « Homo Deus : Une brève histoire de l'avenir », Albin Michel, 2017

séquence, elle semble illustrer la réaction qu'est censée être celle du spectateur, citoyen 'lambda', face aux révélations accumulées jusqu'à présent. Là où ses premières interventions et sa profession de sage-femme (il est d'ailleurs notable que ce titre n'ait pas fait l'objet d'une stratégie de présentation 'scientifique' qui aurait consisté à le remplacer par 'obstétricienne') la plaçaient dans une certaine situation d'expertise, certes éloignée de celle d'un prix Nobel, cette séquence la rattache à cette réalité 'du quotidien', et de la réaction 'humaine' qu'aurait une citoyenne face à la cruauté des 'élites' souhaitant, supposément, au mieux asservir, au pire exterminer le peuple. Tout au long du documentaire, cette émotion affichée n'est présente que chez les intervenants appartenant à cette sous-catégorie des experts 'Professionnels' (c'est par exemple le cas de Serge Rader, pharmacien, ou de Pascal Trotta, radiologue), ce qui semble renforcer la dichotomie entre une expertise académique, qui serait froide et distante, et une expertise professionnelle, qui serait proche et ancrée dans 'le réel'. Ce recours à 'l'expertise de l'expérience' est par ailleurs présente à travers la figure de Florian Gomet, 'l'explorateur', qui se vante d'avoir « préféré [se] diriger vers l'expérience, l'expérience du corps humain, l'expérience de la vie ».

De ces deux séquences individuelles, de leur positionnement dans le récit filmique et narratif et de leurs caractéristiques de mise en scène, je propose comme piste de réflexion d'envisager une analyse la 'crise de la représentativité' et le rejet croissant des discours experts et politiques que nous connaissons, non pas à travers le recul de la demande d'expertise, mais à travers un remodelage de cette dernière à laquelle l'offre scientifique, académique et politique ne correspond partiellement plus. Le 'désenchantement du monde' de Weber et sa quête de rationalité paraît être toujours d'actualité, si ce n'est plus, en période de fortes tensions exercées sur les récits sociaux et politiques, ce qui expliquerait le 'repli' de la demande sur des formes 'locales' d'expertise et d'action collective, rejoignant les figures historiques des 'notables' intellectuels locaux (médecin, avocat, notaire...) avant tout basées sur un rapport à la proximité, à l'expérience et à la simplicité face à une expertise 'mondialisée' perçue comme distante, complexe et déconnectée des réalités.

4. Conclusion

L'étude du conspirationnisme et de son regain d'intérêt auprès du public ces dernières années est un champ vaste, qui se situe à la croisée de disciplines diverses, ayant chacune des outils à-même de pouvoir appréhender certains aspects de ce phénomène social et politique. Si les théories conspirationnistes ont longtemps été perçues en science politique comme un phénomène marginal, concernant principalement la sociologie des extrêmes, comme des résidus de la période totalitaire vécue au XXe siècle en Europe, la discipline semble commencer à s'en emparer comme d'un réel sujet à part entière. Les nouvelles formes d'exposition à l'information et à la communication que constituent internet et les réseaux sociaux semblent également avoir amplifié ce phénomène, ou tout du moins lui avoir donné une visibilité inédite dans le débat public. En parallèle, des innovations technologiques ont également permis la création d'outils permettant d'analyser certains objets culturels de façon plus objective et méthodique, facilitant ainsi le travail de recherche en ce domaine.

À la lumière d'une crise impactant la quasi-totalité des aspects de la vie sociale et politique de nombreux pays, ces récits alternatifs se sont confrontés, et se confrontent encore, frontalement aux récits 'officiels'. La capacité d'acteurs 'isolés' d'accéder aux moyens permettant de produire des objets culturels complexes et de les diffuser à grande échelle, dont le documentaire Hold-Up est un exemple archétypal du fait de sa construction filmique, se cristallise à travers l'émergence de 'médiats alternatifs', qui empruntent les codes formels des productions 'grand public' pour véhiculer des récits alternatifs.

Ce recours formel à des codes établis témoigne de la persistance d'un besoin d'expertise qui conditionne, au moins partiellement, la portée de ces objets, sans pour autant que l'on puisse en mesurer efficacement l'impact sur l'adhésion au récit proposé. Plus particulièrement, les récits conspirationnistes ne représentent pas pour autant systématiquement un rejet du questionnement et de la démarche scientifique, ainsi que des cadres cognitifs de rationalisation du monde qui sont fortement ancrés dans notre apprentissage social et politique. Ils reposent avant tout sur un détournement de ces derniers, par la proposition d'une offre narrative, visuelle et acoustique qui en prend l'apparence et arrive à répondre plus efficacement à la demande sociale du contexte socio-politique dans lequel ils s'inscrivent, là où l'offre traditionnelle semble peiner à se renouveler et à s'y adapter.

L'une des pistes d'explications du succès de cette offre alternative serait, dès lors, la capacité d'amalgamer différents types d'expertises et les présenter d'une façon organisée et construite de sorte d'en lisser les granularités, pour obtenir un récit qui semble cohérent dans son ensemble.

5. Bibliographie et sitographie

- Alice Krieg-Planque, « La notion de ‘formule’ en analyse du discours. Cadre théorique et méthodologique. », Presses Universitaires de Franche-Comté, 2009, p.7
- Alviso-Marino, Anahi. « Soutenir la mobilisation politique par l'image. Photographie contestataire au Yémen », *Participations*, vol. 7, no. 3, 2013, p. 47-71
- Antoine Caux, « Il y a 50 ans, la rumeur d'Amiens », *Amiens.fr*, 05/02/2020 (consulté pour la dernière fois le 17/08/2021)
<https://www.amiens.fr/Actualites/2020/Il-y-a-50-ans-la-rumeur-d-Amiens>
- Antoine Faure et Emmanuel Taïeb, « Les "esthétiques narratives" : l'autre réel des séries », *Quaderni*, 88 | 2015, p. 5-20
- Céline Marrangé et Maud Quessard (dir.), « Les guerres de l'information à l'ère numérique », PuF, 2021
- Corinne Delmas, « Sociologie politique de l'expertise », *La Découverte*, 2011, p. 12
- Damon Mayaffre, « Alice Krieg-Planque. — La notion de « formule » en analyse du discours. Cadre théorique et méthodologique. Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté, 2009, 145 pages. », *Corpus*, 8/2009, 1^{er} juillet 2010
- Daniel Gaxie, *La démocratie représentative*, Montchrestien, « Clefs/Politique »
- Edgar Morin (dir.), Bernard Paillard, Evelyne Burguière, Julia Vérone, Suzanne de Lusignan, « *La Rumeur d'Orléans* », Seuil, 1969
- Eli Pariser, « *The Filter Bubble: What the Internet Is Hiding from You* », Penguin Press, Londres, 2011
- Emmanuel Taïeb, « La propagande revisitée », *Quaderni*, 72 | 2010, 5-18.
- Emmanuel Taïeb, « Logiques politiques du conspirationnisme », *Sociologie et sociétés*, 42(2), p. 265–289, 2010
- Emmanuel Taïeb, Étienne Candell, « Fictions du pouvoir », *Quaderni*, 2020/1, (n°99-100), p. 5-6
- Erving Goffman, « *Stigmate : les usages sociaux des handicap* », Paris, 1975
- Fabrice d'Almeida, « *Une histoire mondiale de la propagande de 1900 à nos jours* », La Martinière, 2013
- Gérald Bronner, « *Apocalypse cognitive* », PuF, 2021
- Isabelle Bakouche, « Introduction », dans « Devenir expert », *Genèses*, 70 (2008/1), p.2
- Jérôme Martin, « Débat Act-Up / Transsexualité », Conférence au colloque *La psychothérapie à l'épreuve de ses usagers*, 13 octobre 2006 (consulté pour la dernière fois le 18/08/2021)
<https://www.ethnopsychiatrie.net/JMartinusagers.htm>
- Julien Boyadjian, « Analyser les opinions politiques sur internet : Enjeux théoriques et défis méthodologiques », *Nouvelle bibliothèque de thèses*, Dalloz, 2016
- Julien Giry, « Étudier les théories du complot en sciences sociales : enjeux et usages », *Quaderni*, 94 | 2017, 5-11.

- Karl Popper, « Conjectures et réfutations. La croissance du savoir scientifique », trad. De Launay, Payot, 1985
- Karl Popper, « La Société ouverte et ses ennemis », Editions du Seuil, 1979
- Léon Festinger, « Une théorie de la dissonance cognitive », 1957, révisée en 1985 par l'auteur, trad. Hélène Vassine, commentée et annotée par David Vaidis, Enrick B. Editions, 2017
- Marc Angenot, « La pensée conspiratoire. Une histoire dialectique et rhétorique ? », dans Emmanuelle Danblon & Loïc Nicolas (dir.), « Les rhétoriques de la conspiration », CNRS Edition, 2019
- Marie de Jerphanion, « Pierre-André Taguieff, La foire aux illuminés. Ésotérisme, théorie du complot, extrémisme », Archives de sciences sociales des religions, 138 | 2007, p. 97-251.
- Max Weber, Raymond Aron (préface), Julien Freund (trad.) « Le savant et le politique », Plon, 1959
- Molly Crocket, « Moral Outrage in the Digital Age », Nature Human Behaviour, 2017, p. 769-771
- Patrice Mann, « La genèse de l'État moderne : Max Weber revisité », Revue Française de Sociologie, Vol. 41, No. 2 (Apr. - Jun., 2000), p. 331-344
- Philippe Nemo (dir.) « Le totalitarisme selon Hannah Arendt » dans « Histoire des idées politiques aux temps modernes et contemporains », PUF, 2013, p. 1357-1377
- Philippe Raynaud, « Max Weber et les dilemmes de la raison moderne », Paris, PUF, 1996, p. 133.
- Pierre-André Taguieff, « Les Protocoles des Sages de Sion : Faux et usages d'un faux. », Fayard, 2004
- Pierre-André Taguieff, « Les théories du complot », Que sais-je ?, 2021
- Poupin, Perrine. « Quand les manifestants s'emparent de la vidéo à Moscou : communiquer ou faire participer ? », Participations, vol. 7, no. 3, 2013, p. 73-96
- Richard J. Hofstadter, « Le style paranoïaque : théories du complot et droite radicale en Amérique », 1965, trad. J. Charnay, François Bourin Editeur, Paris, 2012
- Xavier Crettiez, « Penser la radicalisation. Une sociologie processuelle des variables de l'engagement violent », Revue française de science politique, vol. 66, no. 5, 2016, p. 709-727.
- Yann Bérard, Renaud Crespin, « Situation d'expertise », p. 2 dans Emmanuel Henry, Claude Gilbert, Jean-Noël Jouzel, Pascal Marichalar (dir.), « Dictionnaire critique de l'expertise », Presses de Sciences Po, 2015, pp. 294-299

« 'Hold-up' : plusieurs intervenants se désolidarisent, la majorité dénonce une 'propagande complotiste' », LCI.fr (consulté pour la dernière fois le 18/08/2021)
<https://www.lci.fr/politique/covid-19-coronavirus-hold-up-plusieurs-intervenants-se-desolidarisent-la-majorite-denonce-une-propagande-complotiste-2169667.html>fdic

¹Jacques Aumont et Michel Marie, « L'analyse des films », Armand Colin, 2004

Yves Barraud, « Toute personne intègre devrait être complotiste ! », Actuchomage.org, 11 janvier 2019 (consulté pour la dernière fois le 17/08/2021)
<https://www.actuchomage.org/2019011127214/Mobilisations-luttes-et-solidarites/il-faut-etre-fier-detre-complotiste.html>

Damien Lucca et Jean-Baptiste Delhomme, « Le documentaire Hold-Up au prisme de l'analyse de données, Une étude lexicométrique et acoustique d'un objet médiatique alternatif », Observatoire Stratégique de l'Information, 2020 (consulté pour la dernière fois le 18/08/2021)

<https://observatoire-strategique-information.fr/2020/12/03/documentaire-hold-up-prisme-analyse-donnees/>

Julie Charpentrat, Marie Genries, Marion Lefèvre, Sami Acef, François d’Astier, Robin Legrand, Thomas Saint-Cricq, Grégoire Lemarchand et Pauline Talagrand, « ‘Hold-Up’ : une vidéo truffée de fausses informations », AFP Factuel, publié le 13 novembre 2020, mis à jour le 16 novembre 2020 (consulté pour la dernière fois le 17/08/2021)

<https://factuel.afp.com/hold-une-video-truffee-de-fausses-informations>

AFP, « Coronavirus : polémique autour de l’hydroxychloroquine, que sait-on de cette molécule ? », RTBF.be, publié le 23/05/2020 (consulté pour la dernière fois le 18/08/2021)

https://www.rtb.be/info/societe/detail_coronavirus-polemique-autour-de-l-hydroxychloroquine-que-sait-on-de-cette-molecule?id=10507520

Hervé Morin, « ‘The Lancet’ annonce le retrait de son étude sur l’hydroxychloroquine », LeMonde.fr, publié le 04/06/2020, mis à jour le 05/06/2020 (consulté pour la dernière fois le 18/08/2021)

https://www.lemonde.fr/sciences/article/2020/06/04/hydroxychloroquine-trois-auteurs-de-l-etude-du-lancet-se-retractent_6041803_1650684.html

Mathilde Damgé, « Derrière l’expression ‘Big Pharma’, des milliards de dollars mais une réalité plus complexe », LeMonde.fr, publié le 26/11/2020, mis à jour le 27/11/2020 (consulté pour la dernière fois le 18/09/2021)

https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2020/11/26/big-pharma-que-pesent-les-grands-acteurs-de-l-industrie-du-medicament-et-des-vaccins_6061237_4355770.html

Pauline Moullot, « Covid-19 : Bill Gates au Coeur des theories du complot », Checknews, Libération.fr, 20/05/2020 (consulté pour la dernière fois le 18/09/2021)

https://www.liberation.fr/checknews/2020/05/20/covid-19-bill-gates-au-coeur-des-theories-du-complot_1788822/

« Our rôle, Bill & Melinda Gates Foundation (consulté pour la dernière fois le 19/08/2021)

Lucie Bras, « Jeune extrême, crudivorisme... Les pratiques sectaires santé et bien-être en forte augmentation », OuestFrance, publié le 03/08/2021, modifié le 04/08/2021 (consulté pour la dernière fois le 20/08/2021)

<https://www.ouest-france.fr/societe/crudivorisme-jeune-extreme-les-pratiques-sectaires-sante-et-bien-etre-en-forte-augmentation-09290636-f437-11eb-be44-3c3b5e3aae9e>

Boris Gourévitch, « Comment le cerveau décode-t-il la musique ? », planet.vie.ens.fr, publié le 14/10/2020 (consulté pour la dernière fois le 20/08/2021)

<https://planet-vie.ens.fr/thematiques/animaux/systeme-nerveux-et-systeme-hormonal/comment-le-cerveau-decode-t-il-la-musique>

Chaîne YouTube ‘Thinkerview’, (consultée pour la dernière fois le 20/08/2021)

Clément Parrot, « Qui se cache derrière Thinkerview, la chaîne YouTube qui surfe sur le mouvement des ‘gilets jaunes’ ? », Franceinfo, publié le 22/05/2019, mis à jour le 29/05/2019 (consulté pour la dernière fois le 20/08/2021)

https://www.francetvinfo.fr/economie/transports/gilets-jaunes/qui-se-cache-derriere-thinkerview-la-chaîne-youtube-qui-surfe-sur-le-mouvement-des-gilets-jaunes_3441317.html

Chaîne YouTube ‘Livre Noir’, (consultée pour la dernière fois le 20/08/2021)

Maxime Tellier, « France Soir : grandeur et déliquescence d'un journal devenu anti-journalistique »,

France Culture, publié le 14/03/2021 (consulté pour la dernière fois le 20/08/2021)

<https://www.franceculture.fr/medias/france-soir-grandeur-et-deliquescence-dun-journal-devenu-anti-journalistique>

Bahar Makooi, « Martine Wonner, ex-députée LREM devenue égérie des anti-passe sanitaire », France 24, publié le 07/08/2021 (consulté pour la dernière fois le 20/08/2021)

<https://www.france24.com/fr/france/20210807-une-ex-d%C3%A9put%C3%A9e-lrem-devenue-%C3%A9g%C3%A9rie-des-anti-passe-sanitaire>

Stéphane Long, « De l'INSERM aux covido-sceptiques, l'étonnante dérive de la généticienne Alexandra Henrion-Caude », Le Quotidien du Médecin, publié le 19/06/2021 (consulté pour la dernière fois le 20/08/2021)

<https://www.lequotidiendumedecin.fr/actus-medicales/sante-publique/de-linserm-aux-covidosceptiques-letonnante-derive-de-la-geneticienne-alexandra-henrion-caude>

Sylvie Ollitrault, Jean-Noël Jouzel, « Contre-expertise » dans Emmanuel Henry, Claude Gilbert, Jean-Noël Jouzel, Pascal Marichalar (dir.), « Dictionnaire critique de l'expertise », Presses de Sciences Po, 2015, p. 86-91

Chronographie du déroulé des événements depuis le déclenchement de l'épidémie est disponible gratuitement sur le site internet du journal Le Monde

https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2020/05/12/coronavirus-de-la-chauve-souris-au-deconfinement-la-chronologie-de-la-pandemie_6039448_4355770.html

Marie Turcan, « Hold Up : le succès du film complotiste embarrasse les plateformes qui lui ont permis d'exister », Numerama.com (consulté pour la dernière fois le 17/08/2021)

<https://www.numerama.com/tech/665382-hold-up-complotiste-est-un-succes-en-ligne-les-plateformes-dans-lembarras.html>

Elsa Trujillo, « Les producteurs du documentaire Hold-Up bientôt rémunérés par Tipee », BFMTV.com (consulté pour la dernière fois le 17/08/2021)

https://www.bfmtv.com/tech/les-producteurs-du-documentaire-hold-up-bientot-remuneres-par-tipee_AN-202012310154.html

Site du film Hold-Up <https://holdup-lefilm.fr/campaigns/nous-aider/> (consulté pour la dernière fois le 17/08/2021)

Connor Owens, « Combien coûte un documentaire ? », 26 janvier 2017, Entracte. (consulté pour la dernière fois le 17/08/2021)

<https://fipablog2017.wordpress.com/2017/01/26/enquete-combien-coute-un-documentaire/>

« La seconde vie de 'Hold-Up' sur Youtube », Arrêtssurimages.net (consulté pour la dernière fois le 17/08/2021)

<https://www.arretsurimages.net/articles/la-seconde-vie-de-hold-up-sur-youtube>

« Ultra viral sur internet et promu par des célébrités – Covid-19 : 'Hold-Up', un documentaire au service d'infox complotistes », Ipreunion.com (consulté pour la dernière fois le 17/08/2021)

<https://www.ipreunion.com/coronavirus/reportage/2020/11/15/ultra-viral-sur-internet-et-promu-par-des-celebrites-covid-19-hold-up-un-documentaire-au-service-d-infox-complotistes,127207.html>

Emeline Bruckel, « Deux ans après, que reste-t-il des groupes Facebooks des 'gilets jaunes' ? », Nouvelobs.com (consulté pour la dernière fois le 17/08/2021)

<https://www.nouvelobs.com/societe/20201121.OBS36372/deux-ans-apres-que-reste-t-il-des-groupes-facebook-des-gilets-jaunes.html>

Maryvonne Ollivry, « Du ‘Jour du Seigneur’ à ‘Hold-Up’ : Pierre Barnérias, un réalisateur électron libre », Marianne (consulté pour la dernière fois le 17/08/2021)

<https://www.marianne.net/societe/medias/du-jour-du-seigneur-a-hold-up-pierre-barnerias-un-realisateur-electron-libre>